

REVUE SPIRITE
JOURNAL
D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

22^e ANNÉE.

N^o 5.

MAI 1879.

Circulaires de la Société scientifique.

AUX MEMBRES ACTIFS. — Le comité de la Société scientifique d'Études psychologiques, dans sa séance du 1^{er} avril 1879, a décidé que, le mardi soir 6 mai, à 8 heures et demie, des artistes distingués donneront une soirée musicale et littéraire dans les salons de la Société, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5. VOUS ÊTES INVITÉ A Y ASSISTER (1).

Agréez nos fraternelles salutations. Pour le Comité : *le Vice-Président,*
RENÉ CAILLIÉ.

Conformément à l'article 5 du règlement, vous êtes convoqué pour le lundi soir, 12 mai, à la réunion générale annuelle des Membres de la Société scientifique d'Études psychologiques, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5.

Ordre du jour : 1^o Discours d'ouverture du Président; 2^o Rapport de l'Administrateur; 3^o Discussion des propositions présentées au comité; ces propositions doivent être remises au siège de la Société, le 1^{er} mai, au plus tard; 4^o Scrutin pour la nomination des 16 membres du comité, pour la seconde année (2).

Agréez nos fraternelles salutations. Pour le Comité : *le Vice-Président,*
RENÉ CAILLIÉ.

Les quatre Évangiles, par M. Roustaing.

M. G. Guérin, détenteur et propriétaire du reste de la première édition d'un beau et remarquable livre, obtenu médianimiquement : *Les quatre Évangiles, suivis des commandements expliqués en esprit et en vérité*, désire répandre cet ouvrage, qui est le commentaire lumineux des évangiles, des paraboles et des enseignements du Christ; qui explique les origines de l'âme, ses phases, ses fins et ses destinées; qui donne le véritable sens de la personnalité de Jésus dont l'essence a été l'objet de tant de controverses parmi les hommes, avant et depuis le Docétisme du XI^e siècle; qui explique sa naissance et sa mort apparente due à une longue tangibilité pour accomplir sa mission terrestre parmi les hommes.

A chaque groupe ou Société spirite de France et de l'étranger, qui peuvent lire usuellement le français, M. Guérin fait un hommage gracieux et gratuit d'un exemplaire de cet ouvrage en 3 volumes (3 fr. 50 cent. le volume), si l'on adresse une demande à *M. P.-G. Leymarie, rue Neuve-des-Petits-Champs, 5*, par lettre affranchie et en envoyant seulement le coût du port, soit : 1 fr. 50 cent. pour l'Europe et 2 fr. 50 cent. pour l'Union postale, 2^e partie. En dehors de l'union postale, 3 francs.

(1) On ne peut amener avec soi qu'une seule personne, à moins qu'on ne se soit préalablement muni de cartes d'entrées.

Le programme du concert sera distribué à tous les invités.

(2) L'année sociale commençant le 1^{er} mars de chaque année, les membres de la Société sont priés de verser leur cotisation à l'administration de la Société avant fin avril courant.

Anniversaire du départ d'Allan Kardec. — 31 mars 1879.

Depuis le jour où notre vénéré Maître, Allan Kardec, fut si promptement rappelé dans sa vraie patrie, après avoir inauguré parmi nous l'investigation expérimentale dans le domaine psychologique, l'anniversaire de sa désincarnation réunit autour de son monument funèbre ceux de ses disciples que ne retiennent pas d'impérieux devoirs ou tel autre obstacle capital.

C'est en vertu de cette coutume que, le 31 mars dernier, un grand nombre de spirites sont allés rendre un hommage public à la mémoire du noble apôtre auquel ils doivent l'aurore d'une ère nouvelle, et resserrer sous son égide les liens de fraternité solidaire qui les unissent. Comme toujours, M^{me} Allan Kardec assistait à cette manifestation paisible des amis de son illustre époux; elle les a entendus déclarer que sa doctrine, de plus en plus sérieusement étudiée et confirmée par les faits, se répand au loin sur la terre et devient peu à peu la lumière et la consolation de l'humanité intelligente, dans nos temps si troublés où la foi servile fait trop souvent place à la dégradante négation.

Certes! s'il est un baume capable d'adoucir pour la veuve du Maître la douleur de cette séparation *apparente*, c'est bien la joie de voir l'œuvre et le souvenir de son mari grandir au soleil du libre examen, et plonger, au sein des masses tourmentées, des racines profondes et des germes de paix pleins de promesses pour l'avenir.

C'est recueillie dans ces pensées, que la foule des adeptes écouta, grave et silencieuse, ceux d'entre les frères qui, portant la parole au nom de tous, retracèrent brièvement la nature, le but et l'influence de la foi spirite.

M. C. Chaigneau ouvrit la série des discours par un exposé touchant et vrai des effets moraux de notre philosophie dans toute âme de bonne volonté, et des résultats pratiques dont ils doivent être suivis. Ces pensées remarquables et la plupart de celles qui lui succédèrent devant être reproduites dans la *Revue spirite*, nous nous abstenons de commentaires qui dépasseraient le cadre de ce travail, et nous laissons aux lecteurs la primeur de leurs propres impressions.

M^{me} Cochet, M. Bourgès, M^{me} Sophie Rosen, MM. Duneau, Fabart (qui a parlé d'abondance et fort éloquemment), de Waroquier, Cannot, Melsen, Boutin et Leymarie entretenirent à leur tour l'assistance toujours attentive qui, debout et malgré les menaces d'un temps plus qu'incertain, semblait ne s'apercevoir ni de sa fatigue, ni des nuages sombres amoncelés à l'horizon.

Vers 4 heures et demie, la foule heureuse et réconfortée s'écoula lentement vers les diverses issues du cimetière; mais un nouveau rendez-vous était pris, pour le soir, chez M. Georges Cochet, l'un de nos frères, où se préparait une agape commémorative, simple et familiale.

A six heures, en effet, les convives affluaient en bien plus grand nombre qu'on ne l'avait prévu ; il fallut tout le tact et le savoir-faire des maîtres de la maison pour éviter une confusion vraiment inévitable. Ce tour de force fut accompli, grâce à une ordonnance intelligente, secondée par la cordialité générale ; il y eut place pour tous : on serra les rangs et les cœurs furent d'autant plus au large que les coudes l'étaient moins. (Il y avait 200 convives.)

Ce modeste repas terminé dans un ordre admirable, la pensée reprend ses droits.

M. Leymarie, qui préside, donne la parole à M. Cochet pour une mention de la Société spirite de concours mutuels actuellement en formation ; M. de Waroquier, dans une allocution des mieux senties, porte un toast à l'Amour universel.

M^{me} Brochard propose une acclamation de gratitude à M. et M^{me} Leymarie, qui ont pris l'initiative de cette belle fête et l'ont si bien organisée, et tous d'applaudir chaleureusement. Il en est de même lorsque M^{me} Rosen exprime le désir de remercier M. et M^{me} Cochet pour les facilités accordées à leurs hôtes dans cette solennité intime.

Mais on annonce de la musique et des récréations littéraires par l'obligeant concours d'amateurs sympathiques : M^{lle} Ruggeri chante, avec beaucoup de grâce : « *Non è vero*, » ainsi qu'une romance : « le Souvenir », paroles de M^{me} Hugo d'Alesi, médium si dévouée, et musique de M. Haakman, improvisateur médianimique, qui avait bien voulu se prêter au rôle d'accompagnateur ; cette production doublement spirite trouve dans l'assemblée le bon accueil qu'elle mérite en elle-même.

M. le président donne ensuite la parole à M^{me} Rosen qui, après une petite allocution explicative, récite l'une de ses poésies inédites : « Solidarité ! » Puis, la belle voix de M^{me} Alliaume, s'élevant grave et sonore, interprète très-heureusement « le Vallon » de Gounod, et plus tard un morceau de « Corinne. »

M. Chaigneau récite à son tour, avec un feu communicatif, une charmante poésie dont il est l'auteur et qui affriande l'auditoire.

Un chœur bien rythmé, composé et exécuté sur le piano par M. Haakman, obtient beaucoup de succès, et fait place à M^{me} P., artiste renommée qui, aux applaudissements enthousiastes de l'assistance, déclame, sous l'inspiration de son talent habituel, « Le Prologue de Jocelyn » ; puis, M^{me} Jerkin dont, au commencement de la soirée, on avait déjà entendu un chaleureux appel à la charité, récite d'une manière très-sentie « La Guerre », par Victor Hugo. Une seconde déclamation de M^{me} P. enchaîne de nouveau l'attention des assistants ; après quoi, le président M. Leymarie adresse à tous des paroles bienveillantes et propose un remerciement bien nourri pour les personnes de bonne volonté qui, avec tant d'obligeance, ont concouru à l'agrément de cette soirée. (Applaudissements unanimes et clôture.) Ainsi se passa cette journée devenue pour nous mémorable par les liens nouveaux

créés entre spirites dans cette douce et vaste communication de souvenirs, d'amour fraternel et de hautes espérances.

En se séparant, on se serre les mains avec effusion, se promettant de renouveler chaque année une réunion qui laisse au cœur de tous des impressions ineffaçables. SOPHIE ROSEN (DUFURE).

Plusieurs dépêches télégraphiques et lettres ont été adressées à la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec. M. Leymarie en a parlé au banquet; il a lu celle du *groupe Marietta de Madrid (Espagne)*, et a porté un toast à nos frères spirites du monde entier, aux applaudissements de tous.

NOTA. — Entre tous les assistants, il a été convenu que, l'année prochaine, aux premiers jours de mars, une commission serait nommée dans une réunion générale des spirites convoqués, pour décider: 1° quels seront les orateurs qui devront parler au 31 mars; 2° du jour où les discours seront soumis à cette commission.

Il a paru désirable que, dans les réunions où l'on doit honorer un Maître en logique, en bon sens, nul ne puisse s'écarter de la voie si bien tracée par Allan Kardec; il faut éviter des critiques motivées, soit de la part des assistants, soit des reporters qui écoutent et qui notent nos paroles.

Discours de M. Camille Chaigneau.

MESDAMES, MESSIEURS,

Le Maître, dont le souvenir nous réunit auprès de cette tombe, — non pas comme en présence d'un monument de deuil, mais comme devant un symbole d'immortalité, — le Maître Allan Kardec a, par sa vie entière, glorifié le travail, c'est-à-dire qu'il a placé l'action au-dessus de la parole, suivant la hiérarchie naturelle des manifestations de l'âme.

Aussi, nous inspirant de son exemple, nous nous préoccupons d'apporter ici, en sa présence, une contribution qui soit un travail, et par conséquent un effort. Nous savons que c'est là le meilleur moyen d'honorer cet initiateur modeste, cet ouvrier du progrès, et ce qui doit s'élaborer dans la communion fraternelle d'assemblées comme celle-ci, c'est, — en même temps qu'un sentiment de reconnaissance, — une pensée, une volonté d'amélioration pour nous-mêmes et pour tous.

Un Esprit disait un jour dans un groupe: « Chacun de vous est coupable en ce qu'il ne s'améliore pas au-delà de ce qu'il croit possible. De l'accomplissement d'une volonté doit naître une autre volonté, par conséquent un autre effort. » Il disait encore: « Il faut que tous, vous vous fassiez meilleurs de jour en jour; et, pour vous, être meilleurs, ce ne doit pas être seulement l'épuration de vos fautes actuelles, c'est encore, ce deviendra surtout, le perfectionnement de ce que vous aurez déjà perfectionné. »

Et, en effet, convenons-en, nous nous habituons trop facilement à

nous reposer sur les connaissances acquises, à nous montrer satisfaits des premières victoires que nous remportons sur les éléments inférieurs de notre nature. En un mot, après un premier effort accompli, considérable quelquefois, mais toujours infime devant l'élévation du but, nous croyons avoir payé notre dette à la lumière nouvelle, à la morale régénératrice qui nous désire et qui nous appelle.

Et pourtant, que de vérités encore à découvrir dans la science qui s'ouvre de jour en jour plus large à nos esprits ! Quelle œuvre d'observations à réaliser par tous, après l'œuvre de doctrine établie par Allan Kardec !

Que de luttes incessantes à soutenir contre les révoltes du sentiment personnel ! Que de défaillances à combattre ! Que de tentations de l'injustice à réprimer ! Que de chaleur à concentrer en nous-mêmes pour faire éclore ce germe encore fragile de la charité !

Que de travail pour nous rapprocher, pour nous aimer du fond de l'âme ! Que de vigilance pour écarter les nuages, pour conquérir la sérénité de notre ciel !

Aussi ne négligeons rien de ce qui peut hâter notre avancement collectif ; ne laissons aucune tentative, aucune manifestation de bonne volonté se perdre dans l'isolement, et lorsque quelques-uns de nos frères nous montrent l'exemple de l'effort pour la concorde, ne restons pas en arrière, et donnons bienveillance pour bienveillance et sacrifice pour sacrifice.

L'an passé, au jour de ce même anniversaire, une voix modeste et virile, une voix de prolétaire, venait mêler au concert de reconnaissance élevé vers le Maître une note qui nous a vivement touchés, et dont, pour ma part, je sens toujours la profonde émotion au fond de mon cœur. Au nom du groupe spirite des Quatre-Chemins, M. Cannot nous apportait le langage de la vaillance dans le travail et de la douceur dans la lutte. « Maître, disait-il en s'adressant à celui qu'il était venu saluer avec nous, pour être dignes du nom de spirites, tu trouveras en nous non-seulement des bras, mais des cœurs robustes : robustes contre la misère, calmes contre la maladie et contre le chômage ; toujours virils — quoique affligés — mais jamais révoltés. »

Ne croyez-vous pas, — et ici j'ouvre pour ainsi dire une parenthèse, — que la petite phalange spirite représente comme une réduction de la société entière, avec toutes ses variétés, ses nuances professionnelles, ses différences de fortune, de condition et de naissance ? C'est que le principe du spiritisme ne distingue ni couches, ni classes, ni castes ; il ne connaît que les esprits ouverts à la vérité et les cœurs avides d'espérance.

Eh bien ! il me semblait alors que nous étions le groupe préparateur destiné à élaborer en petit la refonte des mœurs sociales, pour se répandre ensuite comme un levain dans l'Humanité et y soulever la révolution définitive, la révolution de l'amour. En écoutant les paroles de M. Cannot, il me semblait qu'un grand

acte s'accomplissait, et que toute l'amertume accumulée dans le cœur du prolétariat par les souffrances des siècles venait se sacrifier par quelques mots de sa bouche, organe d'un groupe de prolétaires spirites.

Mais, en même temps, je pensais que cette avance de sympathie, que cette immolation de révoltes, appelaient une réponse de fraternité et une immolation de privilèges. Je pensais qu'il serait bon, — alors que des prolétaires avaient fait entendre un langage de paix, — qu'un de leurs frères, issu du milieu social qu'on est convenu d'appeler la bourgeoisie, se levât à son tour, et vint leur dire : « Frères, votre parole a jeté dans nos cœurs un rayon de lumière, elle a excité en nous une ardente émulation. Jusqu'ici l'Humanité a été divisée en deux mondes : ceux qui jouissent et ceux qui souffrent ; que désormais il n'y ait qu'une seule famille de travailleurs. Recherchons ensemble les moyens d'arriver progressivement à l'égalité réelle ; étudions au profit de tous le problème des lois économiques, et, par-dessus tout, aimons-nous. Aimons-nous, apprécions-nous, pénétrons-nous ; si quelque voix de nature nous y invite, unissons-nous par les liens du sang, afin que l'amour puisse enfin accomplir sa mission supérieure par la fusion des familles, par le mélange incessant des éléments humains, qui ne forment des couches qu'en raison d'une stagnation antinaturelle. En attendant, puissent ceux qui sont favorisés des biens de la terre se rappeler qu'ils ont un dépôt entre les mains, et que la possession n'en est légitime que s'ils emploient cette puissance à l'affranchissement de leurs frères !... Nous désirons, nous voulons arracher de nos cœurs tout sentiment de défiance, comme vous avez arraché des vôtres tout sentiment d'envie. Nous voulons aller vers vous comme vous êtes venus vers nous ; nous voulons vous prouver que, comme vous, nous sommes dignes de la lumière qui nous a cherchés. »

Ce langage murmurait en moi, en écoutant les bonnes paroles dont j'ai voulu rappeler le souvenir, et il me semblait que ce duo intime que j'écoutais, était déjà comme le chuchotement imperceptible de la grande voix que l'on entendra un jour, le jour où se résoudra — pacifiquement, je l'espère, — ce formidable problème qu'on a appelé la question sociale, et qu'il n'est donné à aucun opportunisme d'effacer de l'avenir.... Et alors, par une aspiration, que je voudrais pouvoir qualifier de pressentiment, je me figurais voir déjà de toutes parts les membres de l'Humanité, réunis dans un même sacrifice et immolant sur l'autel de la fraternité leurs vices, leurs travers, leurs goûts injustes, leurs mauvaises passions, tout ce qui fait la misère et la révolte, tout ce qui fait la discorde et la guerre ; enfin, d'un gigantesque auto-da-fé des haines et des injustices s'élevait une flamme éblouissante qui pénétrait les régions les plus sublimes du ciel, et semblait emporter notre monde dans une ascension de triomphe et d'amour !

Tout cela, c'est de l'avenir ; mais lorsqu'une parole humaine nous y a transportés, il est bon de lui prouver qu'on ne l'oublie pas et

qu'on la regarde comme féconde. — J'en ai l'espérance, j'en ai la certitude, vous trouverez naturel que, sous les yeux du Maître, j'aie recherché la pensée d'un de nos frères pour y mêler ma pensée, ou plutôt — permettez-moi de le dire — notre pensée. Vous savez que nous ne sommes rien isolément, et c'est par le mélange, par le concours de nos œuvres que nous arriverons à un résultat utile, et que nous en ferons réellement des actes. C'est en nous rapprochant les uns des autres que nous pourrons nous pénétrer de ce qu'il nous faudra d'épuration personnelle, pour que la combinaison sociale puisse définitivement s'opérer. En dehors du rapprochement des esprits et des cœurs, il n'y a pas de notion complète de la justice, pas de chaleur féconde, pas de bonne volonté active. Avec le rapprochement, l'idéal tend immédiatement à prendre un corps, à devenir réalité ; la solidarité s'ébauche d'elle-même et nous révèle les horizons les plus splendides, et pour nous, spirites, la vision de l'avenir est d'autant plus belle, que tout en s'élargissant de plus en plus, elle repose toujours sur une certitude.

C'est que le spiritisme n'est pas seulement une croyance : c'est, avant tout, une science ; car la science est la base nécessaire de toute croyance solide. Et de même que le fondateur d'une philosophie qui a eu quelque succès, la philosophie positive, est arrivé par la science des choses de la terre à la croyance en l'Humanité, de même, mais avec une autre ampleur dans ses vues, le spiritisme, par la science progressive des mondes et des espaces, arrive à la croyance en la solidarité universelle, et en Dieu, qui en est l'expression suprême et la souveraine réalisation.

....J'ai sans doute à me faire pardonner quelques-uns des élans auxquels je me suis laissé entraîner, car nul mieux que moi ne sent la faiblesse de l'homme en face de ses aspirations ; mais il m'a semblé que, dans une matière où la sagesse n'est peut-être pas tout et où l'ardeur du sentiment trouve son rôle légitime, la parole pouvait être à la jeunesse....

Et maintenant, Maître, que je me suis efforcé de faire sous ta protection un peu de ce travail de fraternité que tu prodiguais à pleines mains, permets que mes derniers mots montent directement vers toi. Toi qui fus notre initiateur, toi qui vois les résolutions qui se forment sous l'influence de ton souvenir, accorde-nous plus que jamais ton assistance. Salut, Maître, et merci ! Reçois la vivante parole de notre reconnaissance, toi qui as répandu sur nous la parole vivante de vérité ; sois baigné par l'immense effluve de notre amour, ô toi qui nous as aimés !

Discours de M^{me} Georges Cochet.

MESDAMES, MESSIEURS. Le sentiment qui nous réunit n'est pas seulement celui de la reconnaissance. Sans doute, nous devons une affirmation publique de nos principes à Celui de qui nous tenons la base solide de tout principe : je veux dire une croyance

rationnelle et évidente. Mais dans la manifestation que nous faisons ici, au nom d'un homme supérieur, nous n'accomplissons envers lui qu'un acte de justice, tandis que nous trouvons pour nous-mêmes le plus haut enseignement : celui du souvenir qui, devant cette tombe, est l'enseignement fécond de l'admiration.

Il y a dans certains noms une vertu mystérieuse qui pénètre les âmes, les élève au-dessus d'elles-mêmes, et qui, leur rappelant les plus hautes idées, les plus purs sacrifices, éveille chez elles des sentiments qui vibrent à l'unisson de ces grandeurs morales. — Une force impérissable semble se dégager de certaines personnalités, et s'attacher à leur mémoire qu'elle illumine; cette vertu, cette force, c'est celle de l'admiration.

Dès que nous avons l'amour des grandes choses, tous, incroyables ou croyants, nous nous rencontrons dans un culte commun : le culte idéal des grands hommes. — Le culte de tous ceux qui ont laissé dans leur passage ici-bas la trace d'un acte utile, une découverte de leur génie, une œuvre de leur talent, un témoignage de leur vertu. Tous ceux qui ont éclairé ce monde du pur rayonnement d'une lumière, tous ceux qui ont poursuivi la vérité sous une de ses deux formes éternelles : le Bien, le Beau; savant, tribun, philosophe, poète, artiste, novateur, écrivain, réformateur, tous ceux qui ont aimé, cherché, pensé, souffert et qui ont offert leur amour, leurs recherches, leurs découvertes, leurs souffrances pour l'avancement humain, c'est-à-dire pour la rédemption humaine; tous ces Messies du progrès nous laissent, dans le souvenir, une part d'eux-mêmes, et prennent une part de nous : la meilleure, celle qui remonte vers eux en reconnaissance, et s'étend sur les hommes en fraternel amour.

Par l'admiration, nous voulons, sinon égaler des intelligences élues, du moins marcher sur leurs traces. — Et si, par un rapport trop commun, entre ces hommes supérieurs nous comptons des martyrs, notre reconnaissance s'accroît en attendrissement; nous faisons aux grands méconnus une part réparatrice : plus ils ont été dédaignés, plus nous les révérons, et, chose étrange, plus nous nous sentons entraînés à suivre leur exemple, plus nous puisons de force dans le spectacle de leur lutte.

Eh bien ! c'est ce sentiment d'émulation, d'enthousiasme du vrai, que nous venons réveiller en nous, en évoquant une mémoire généreuse, à la grandeur de laquelle rien n'a manqué, pas même l'injustice contemporaine. Nous venons apprendre sur cette tombe toutes les vertus d'un homme de bien, tous les courages d'un Missionnaire, tous les sacrifices d'un Initiateur.... nous venons nous retremper à toutes les forces d'un Croyant.

On peut dire d'Allan Kardec qu'il est le Philosophe du XIX^e siècle, car tandis que le Matérialisme ne fait que continuer la tâche destructive du passé, l'Initiateur Spirite formule la philosophie qui résout nos doutes, non pas seulement rationnellement, mais évidemment. Seul, entre tous les spiritualistes, il s'élève au niveau

moderne, en s'appuyant sur les deux autorités souveraines : la Science, la Démocratie.

Ce n'est, en effet, ni sur la révélation religieuse, ni même sur les déductions de la raison pure, qu'est fondée la Doctrine Spirite ; c'est sur l'expérimentation des faits, sur leur démonstration rigoureuse. Allan Kardec a créé une nouvelle voie à la psychologie, qui entre, par lui, dans le domaine des sciences positives. En arrachant le Spiritualisme aux spéculations purement intellectuelles, en le forçant à fournir sa preuve expérimentale, Allan Kardec donne au matérialisme positiviste une réponse affirmative qui doit être le dernier mot de ses recherches.

C'est là peut-être la plus grande révolution philosophique accomplie. Celui qui l'a faite, l'a voulue complète ; la vérité qu'il présentait à la science, il l'a démocratisée. Dans un livre lumineux, le *Livre des Esprits*, Allan Kardec s'adresse aux masses. Aux masses, qui forment maintenant la force vive des nations, qui ont toutes les aspirations, toutes les tendances progressives des classes élevées, avec moins de préjugés et plus de désintéressement.

Nous traversons une époque tourmentée où la foule, étreinte entre le Dogme religieux, qui veut la dominer en la courbant, et le Matérialisme, qui ne l'affranchit que pour la précipiter dans l'horreur du vide, demeure incertaine et ressent tous les contre-coups de la lutte. Soit qu'elle considère le catholicisme, dont la doctrine puérile et souvent barbare fausse la conscience et révolte la raison ; soit qu'elle envisage le Matérialisme, dont les conclusions trop scientifiques, dont la morale trop abstraite et trop stoïque la dépassent, elle souffre les tourments du doute, ou subit l'avilissement de l'indifférence.

Eh bien ! Allan Kardec, répudiant un passé dogmatique, trace la voie large où l'intelligence affranchie doit s'engager en pleine lumière. — Au peuple éclairé et libre, il donne une doctrine émancipatrice ; il élève, en l'humanisant, l'idéal chrétien ; à côté de la Foi il met la Science, au-dessus de l'Espérance il met l'Action et il grandit encore la Charité, qui devient la Solidarité universelle. — Il trace ainsi à l'activité humaine le plus lumineux programme, lui montrant le perfectionnement collectif pour lui, et pour but, le bonheur commun.

Loin de limiter la tâche de l'être à l'œuvre individuelle de son salut, la Philosophie Spirite prouve que l'homme se doit à tous — parce que son avenir personnel est enfermé dans l'avenir humain. — Elle ne l'arrache pas à la terre en la lui faisant mépriser, elle ne l'arrache pas à lui-même et à ses semblables en rabaissant sa nature ; mais elle lui montre, dans l'effort de sa volonté, de sa vertu, de son génie, la force rénovatrice qui, dans la série de ses incarnations, le grandit et l'angélise, — et elle lui montre en même temps, dans l'effort de son intelligence vers la science, la force rédemptrice qui lui prépare ici-bas un milieu plus digne, plus beau, plus glorieux.

Combattant l'égoïsme religieux, Allan Kardec prouve qu'entre tous les hommes, les plus grands sont précisément ceux en qui les facultés expansives s'épanouissent.

Celui qui se dépense le plus largement hors de lui-même, celui qui projette un plus grand rayonnement, acquiert, par le fait même de son abnégation, une personnalité puissante. — Il est l'image de l'antique Antée, qui se relevait plus fort après avoir touché la terre, — en embrassant le monde, il puise une force supérieure, qu'il s'assimile, qui est en lui, qui est lui — Ce ne sont pas seulement ses passions, ses sentiments, ses enthousiasmes qui l'animent et donnent un aliment à son âme ; ce sont les passions, les sentiments, les enthousiasmes de tous les hommes. Il vit de toutes ces vies, il pense par le cerveau même du monde, et, si on lui demandait son nom, il pourrait répondre : je m'appelle l'Humanité !

Voilà l'homme tel qu'Allan Kardec l'a compris : sa religion, c'est l'absolu ; sa loi, c'est le Progrès ; sa force, la Solidarité.

On voit que non-seulement la Philosophie Spirite comporte la somme des progrès accomplis, mais qu'elle renferme en son sein le germe des progrès nouveaux qui doit faire éclore l'avenir. — Cet avenir, que l'effort commun créera plus lumineux, elle le suit, l'embrasse, pour entrer avec lui bien avant dans la vérité, et c'est pour cette raison qu'Allan Kardec restera attaché à son œuvre.

Quand, moins hostile aux révélations nouvelles, la science aura fait taire ses préjugés devant l'évidence des faits spirites ; quand, moins troublé et plus heureux, le peuple aura compris la portée morale de la Philosophie moderne, l'admiration reconnaissante que nous éprouvons ici aura son écho dans toutes les pensées : un souvenir attendri s'élèvera de toutes les âmes vers l'humble Initiateur du spiritisme, et ces âmes attendries trouveront comme nous aujourd'hui, dans ce retour, dans cette réparation, la leçon du plus pur sacrifice, le parfum d'un grand exemple : l'amour de Dieu, l'amour des hommes, l'amour de la vérité.

Discours de M^{me} Rosen.

Amis, chers frères et sœurs en l'Immortalité,

Chaque année, à pareil jour, les adeptes de notre doctrine accourent de tous les points vers cette paisible enceinte, et là, fraternellement pressés autour d'une tombe grandiose dans sa simplicité, se retrempe et se fortifient sous les effluves de lumière et d'amour émanées de la présence du maître, plus vivant que jamais pour nous, de celui, dis-je, dont les vastes travaux nous ont légué l'affirmation expérimentale de la philosophie spiritualiste qui, privée de cette conclusion positive, serait demeurée aux sommités de la pensée comme un rêve splendide et lointain, dont l'homme altéré de vérité attendrait vainement la réalisation ici-bas.

Il n'est donc pas sans intérêt d'examiner, — sommairement,

vu les courts instants dont nous disposons, — l'œuvre assignée au spiritisme au sein de l'humanité.

En considérant les croyances successives auxquelles les enfants de la terre ont demandé d'illuminer leur tombe et de consoler leurs douleurs, on est frappé du vide et de l'obscurité que les dogmes païens laissaient au fond des âmes relativement à la mort. Aussi, ne s'étonne-t-on point de voir les anciens éprouver à son approche plus de tristesse et même d'épouvante que leurs héros et leurs philosophes n'en veulent convenir ; et lorsque la mythologie, s'écroulant sous sa propre immobilité, céda la place au Christianisme naissant, ce dernier dut surtout ses progrès rapides aux horizons nouveaux qu'il semblait ouvrir aux destinées de l'homme.

Durant quinze cents ans, les masses, façonnées dès longtemps à la servitude morale, ignorantes des sciences qui, de nos jours, guident les chercheurs sérieux, les peuples, dis-je, trouvant dans l'Évangile un progrès sur le paganisme, se contentèrent du dogme, que vint encore obscurcir peu à peu tout un cortège d'interprétations contradictoires, protégées par le « Mystère » sacro-saint contre les justes revendications de la conscience et de la raison. Situation morale dont bénéficièrent le trône et l'autel pour assurer leur domination, « éternelle » pensaient-ils, car, dans l'habile combinaison qui devait à jamais leur assujettir l'humanité, ils avaient tout prévu, tout, ... sauf une bagatelle : l'intervention de Dieu !....

Cependant les siècles s'écoulaient, amenant fatalement, à son heure, chaque mouvement nécessaire à l'ascension terrestre.

Ce furent d'abord quelques voix courageuses qui, d'espace en espace, protestèrent contre les erreurs et les abus officiels ; ces voix furent étouffées par les flammes des bûchers, mais les échos en restèrent vibrants dans les cœurs droits et forts. Si, plus tard, l'œuvre de Luther dépassa les espérances et presque le but du Réformateur, c'est que les esprits y avaient été préparés par Jean Huss et d'autres qui, dans une certaine mesure, avaient inauguré le libre-examen dont la Réformation vint ensuite ouvrir les portes.

Les chrétiens de la nouvelle confession crurent posséder enfin la vérité absolue, lumière idéale et définitive dont toute âme humaine est avide ; mais, fourvoyés au point de départ même de leurs croyances, méconnaissant la loi de transformation placée à la base de l'univers, ils ne recueillirent point de l'épuration du culte tous les fruits qu'ils s'en étaient promis. L'enseignement du Christ, dont chaque trait présente une vérité spirite, demeura pour eux impénétrable dans son esprit, et au lieu de marcher avec joie, comme Jésus les y conviait, vers les hautes aspirations de l'avenir, ils restèrent prisonniers dans leurs formules, et leur foi devint une tombe murée contre les rayons révélateurs de l'Infini.

Mais le mouvement et la lumière, — c'est-à-dire la vie par la lutte, — s'imposent avec le temps, même aux ténèbres du sépulcre. La science, au courant large et puissant, mina sourdement, puis submergea ces murailles et les ouvrit à tous les vents. Les plus

chauds partisans du dogme virent avec effroi leur nombre diminuer de jour en jour, et ceux qui les abandonnaient erraient à l'aventure dans le vague domaine des croyances, sachant bien où gisait l'erreur, mais se demandant en vain où était la vérité. Peu à peu, chez un certain nombre d'entre eux, il se fit un vide insupportable qu'ils ne surent point combler par des recherches suffisantes, et qui appela un autre vide... le Néant. — Le matérialisme était né!

En vain, les dogmatiques de toutes les nuances employèrent-ils l'exhortation, la menace, la violence même, pour retenir ou ramener au bercail les transfuges du Credo; ceux-ci ne daignaient plus les entendre; à quoi bon d'ailleurs se retourner vers cette demeure en ruines? Le monument de la foi aveugle s'était écroulé; ses moellons disloqués, brisés, gisaient épars au loin; le vent du siècle les emportait sans retour au champ des choses disparues....

Pourtant, de tous les points de la terre, un cri d'angoisse montait à Dieu. Tout ce qui chez l'homme aimant et pensant affirme les éternels principes de la justice et de l'amour protesta contre le culte de la matière.

Quoi! le vrai, le beau, le bien, ne seraient qu'une incommensurable négation! Nos affections saintes, un leurre! nos dévouements, une duperie! nos aspirations suprêmes, nos douces et légitimes espérances, mensonge, obscurité, néant!...

Horreur!!!

Et l'Âme humaine, se relevant dans sa dignité blessée, s'élança d'un vol sublime aux sources de la lumière. Elle interrogea Dieu, et Dieu lui répondit :

Alors, sonna pour notre terre l'heure de la future délivrance. Alors, ô Kardec! ton grand cœur se fit parmi tes frères l'écho des vérités nouvelles, et ni l'ironie des faux savants, ni les fureurs des dogmatiques fanatisés, ni la calomnie sifflant sous tes pas, rien, dis-je, ne put entraver ta marche calme et solennelle, car ta mission t'enveloppait providentiellement de prestige et d'amour. Apôtre de la progression indéfinie, ta main souleva le voile qui nous dérobaient les sentiers éternels. Aux soudains rayonnements d'outre-tombe se ralluma le flambeau presque éteint de nos pâles espérances; les plus désolés le ressaisirent; ceux qui, las de marcher dans l'obscurité de leur âme, s'étaient couchés pour mourir sur les bords de la route, se levèrent et se dirigèrent vers le but plus confiants, plus courageux que jamais.

Mandataire fidèle des intelligences de l'espace, tu donnas un corps à nos vagues aspirations. Où l'erreur nous avait montré une chute originelle, tu nous révélas notre point de départ vers la perfection. Dieu ne fut plus pour nous le Dieu fort et vengeur, juge implacable de nos moindres faiblesses, auquel nous, pauvres vermisseaux, ne donnions qu'en tremblant le doux nom de Père: il devint l'Être des Êtres, la Synthèse universelle appelant à la vie consciente tous les éléments du temps et de l'espace pour réaliser leur bonheur dans le plein accomplissement du bien qui est l'harmonie absolue.

De là, dans la splendide ascension de toutes choses à travers l'éternité, cette solidarité sublime entre tout et tous, qui nous permet de hâter par nos efforts l'avènement général de notre sphère vers des régions morales plus élevées ; de là aussi, ces sentiments d'humanité qui s'étendent jusqu'aux règnes inférieurs, dépositaires de nos origines et les aident à progresser en activant leurs transformations successives.

Tout cela est beau, Maître ! tout cela est vrai, car les intuitions de l'homme le sanctionnent et les lois de la nature le confirment ; tous les chercheurs d'élite, les esprits complets, les vraies gloires de ce monde le proclament. Mais le couronnement de ton œuvre, ce qui élève à toi nos cœurs débordant de reconnaissance et dirige aujourd'hui toutes nos mains vers ce dolmen pour bénir ta mémoire, c'est que, grâce à ton apostolat, le sombre domaine de la mort ne nous cause plus d'effroi. Tu nous as délivrés du *Roi des épouvantements, comme l'appelle la Bible*. Tu nous as appris que cette existence passagère est une simple phase de l'immortalité ; que, en déposant dans la tombe le corps de nos bien-aimés, nous ne nous séparons point d'eux ; que la vie et l'amour subsistent entre ceux qui demeurent et ceux qui disparaissent, et qu'enfin, lorsqu'à notre tour, nous franchirons ce pas inévitable, nous serons accueillis, soutenus, éclairés, dans la mesure où nous mériterons de l'être, et finalement introduits en un milieu moral similaire à notre degré d'avancement, car nous préparons nous-mêmes, dès ici-bas, notre place ultérieure parmi les esprits, d'où nous reviendrons, en temps utile, pour continuer de nous élaborer sur la terre, soit en y réparant nos fautes passées, soit en y accomplissant quelque mission de dévouement.

Nous voilà bien loin du paradis et de l'enfer orthodoxes ; de cette béatitude aussi insupportable dans son immobilité, que les tourments éternels, création naïve des peuples enfants dont, par une sorte de blasphème inconscient, on rendait complices la justice et la bonté de Dieu.

La doctrine spirite aux plans vastes et lumineux enchaîne si logiquement les principes et les faits, elle en démontre si clairement l'évidence par des preuves irrécusables, qu'une fois entrée dans ce courant, l'âme s'y sent chez elle, heureuse et libre dans la vérité, son élément vital.

Gloire à Dieu, source éternelle de cette lumière à laquelle tous les êtres aspirent ! Honneur à vous, chers amis de l'espace, qui avez instruit le Maître avec tant de bienveillance et de charité ! Merci à toi, Kardec, notre frère vénéré, dont la vie fut un sacerdoce parmi nous ! Merci !....

Nous pouvons maintenant, grâce à tes efforts persévérants, entonner cet antique chant de triomphe :

O mort ! où est ton aiguillon ? O sépulcre ! où est ta victoire ?....

Paris, 31 Mars 1879.

SOPHIE ROSEN. (DUFURE).

Discours de M. P.-G. Leymarie.

Frères en croyance spirite,

Venir ici pour nous serrer cordialement la main, c'est obéir à une pensée généreuse d'union et d'harmonie ; Allan Kardec disait que le vent emportait nos paroles, que les actes seuls laissaient une trace durable, et que, par nos actes, nous devons prouver la valeur intellectuelle et morale de l'enseignement des Esprits.

Le mort vénéré que nous fêtons aujourd'hui parlait peu : agir était sa règle ; aussi a-t-il laissé une trace lumineuse, à l'aide d'œuvres philosophiques que tous les penseurs sérieux ont adoptées, qu'ils ont traduites dans toutes les langues vivantes, et ce maître est parmi nous, il nous écoute, il connaît nos pensées et il sonde nos cœurs ; il a le droit de nous demander si nous avons l'amour de l'instruction, le vif désir d'élargir le cercle de nos idées, l'énergie voulue pour augmenter nos richesses intellectuelles.

Ce qu'il a voulu et ce qu'il veut pour ses élèves, c'est un enseignement nouveau qui les rende libres, qui les débarrasse des préjugés, des vanités et de l'égoïsme qui paralysent nos vieilles sociétés ; pouvons-nous certifier, devant cet esprit éminent, que nous avons suivi ses salutaires et sages avis ?

Oui, le maître a prouvé que, venus à la vie pour progresser individuellement, nous ne nous devons pas moins corps et âme au progrès général de nos frères incarnés, avec lesquels nous sommes solidaires ; et cependant, parmi nous, combien en est-il qui, réfractaires au mouvement, ferment l'oreille à la plainte des opprimés, et oublient que la route suivie que parcourt l'humanité, a été défoncée, effondrée par les hommes qui craignent toute marche en avant.

Allan Kardec enseignait l'humilité, la douceur, la bonté ; sa devise bien connue était : *hors la charité point de salut* ; cependant, être humble n'est pas notre fait, et nous ne sommes doux et bons qu'à demi. La charité en paroles, et surtout en actions se développe avec peine dans notre milieu où elle est à l'état de germes ; qui donnera une vie active à ces germes ? qui les fera devenir arbustes à fleurs et à fruits ? qui saura bien distribuer les richesses produites par la charité ?

Les maîtres dont s'honore l'humanité ont toujours préconisé ces deux maximes : *Aimez-vous les uns les autres ; soyez un*. Et ces paroles sublimes n'ont pas été comprises. Aimer, c'est l'essence du Dieu qui nous inspire, qui crée, multiplie, pondère et harmonise les mondes ; et l'homme, ce fils ingrat, n'a pas encore répondu comme il le doit à l'amour du Père divin, miséricordieux et omniscient.

La science tend aussi à déclarer que tous les corps matériels dérivent d'une seule et même force, primordiale et universelle ; et nous serons un, parce que, la psychologie prouve que les idées si variées, qui caractérisent les êtres pensants, se fondront en un tout

avec le temps et à l'aide de la révélation nouvelle, pour ne former qu'une seule et puissante unité morale.

Maitres venus en mission, par vous le travail a été ennobli, l'esclave a été relevé; vous avez inspiré l'amour pour les petits et les déshérités, vous avez fait naître en nous le sentiment; par vous aussi, la solidarité sera comprise et appliquée dans tous les actes de l'existence, nous devons à cette solidarité d'être plus, que par le passé, conscients et responsables de nos actes, et nos paroles ne seront plus que des actes, si elles puisent l'idée qui les représente à la source de l'amour universel.

Nous ne saurions être ingrats devant vos bienfaits, grands missionnaires du progrès; nous sommes ici pour bénir l'un des vôtres, Allan Kardec, le fondateur de la seule croyance possible aujourd'hui, car elle est le trait-d'union véritable entre l'investigation et la science, entre le sentiment et la raison.

Les Médiûms à incorporation d'Esprits, et les cures d'obsessions.

Dans le courant de l'année 1878, le spiritisme qui, jusqu'alors, n'avait eu à Besançon que de rares adeptes a commencé à s'y répandre. M^{me} Maillard, médium psychographe inconscient, fut initiée au spiritisme par une femme de bien, M^{me} Caubel; elle s'assimila bien vite ces vérités nouvelles et reconnut qu'elle était spirite sans le savoir. Son guide évoqué par la typtologie répondit qu'il était Vincent de Paule. Interrogé sur la médiumnité de M^{me} Maillard, sa réponse fut qu'elle serait médium guérisseur. Cette dame allant voir l'une de ses amies qui souffre depuis longues années d'une cruelle maladie, put apporter un grand soulagement à ses souffrances; à partir de ce jour, ses diverses médiumnités se révélèrent et elle initiait au spiritisme plusieurs personnes qui se trouvèrent elles-mêmes être de bons médiums écrivains. Dans la famille de M^{me} Maillard chacun possède une faculté médianimique différente.

Dans le courant de l'été 1878, la médiumnité à incorporation d'Esprits commença à se développer. M^{me} Guy fut le premier médium de ce genre. Elle s'endort sous la seule action des Esprits, et, pendant son sommeil magnétique, un Esprit ou plusieurs, successivement, viennent s'emparer de ses organes et parler. Nous avons vu plus d'une fois un Esprit incorporé en M^{me} Guy magnétiser avec succès des personnes souffrantes.

La même médiumnité se déclara chez M^{me} Maillard, puis chez sa fille aînée, et aujourd'hui il y a à Besançon cinq médiums de ce genre.

Ces médiums en qui s'incarnent momentanément des Esprits pour donner des instructions dans les réunions spirites forment un sujet d'études fort intéressants. Les guides de M^{me} Maillard lui ont appris à les utiliser pour la cure des obsessions et celle des Esprits souffrants. Suivant les instructions données par ces guides,

un grand nombre de maladies, notamment la folie et l'épilepsie, ayant l'obsession pour cause principale, la faire cesser c'est rendre la maladie guérissable, d'incurable qu'elle était auparavant; selon eux, les médiums à incorporation sont de précieux auxiliaires pour la cure des obsessions; il s'agit d'évoquer les obsesseurs et les ayant devant soi, dans les organes du médium, de les amener par la prière et le raisonnement à cesser leur funeste influence.

M^{me} Maillard essaya de mettre en pratique ces instructions avec l'aide de M^{me} Guy; en général les choses se passent ainsi: la première fois que l'on évoque un obsesseur, rarement il vient de son bon gré; les guides de l'évocateur le forcent à s'incarner dans le médium endormi et alors il se livre à une scène de fureur et de violence, comme un fou à qui on met pour la première fois la camisole de force. Dans ce cas, M^{me} Maillard s'efforce de les calmer par une prière ardente à Dieu, par de bonnes paroles, par l'offre et la promesse de les soulager, de les aimer comme des frères. Bien souvent ces moyens ne réussissent pas et les guides au bout de quelques minutes laissent l'obsesseur quitter les organes du médium qu'il fatigue horriblement. Il faut être soutenu par le sentiment d'une tâche utile à accomplir et par la conviction que telle est l'épreuve du médium, pour que ce médium s'expose volontiers à de semblables chocs.

L'Esprit obsesseur, suivant son caractère et son avancement, finit quelquefois à la fin de la première évocation, plus souvent à la seconde ou à la troisième, par écouter les paroles affectueuses et fraternelles qui lui sont adressées. Il promet de revenir volontairement, car il n'en veut qu'à sa victime et il est heureux de trouver quelqu'un qui s'intéresse sincèrement à ses souffrances. Les obsesseurs souffrent beaucoup en faisant souffrir les autres; lorsqu'ils consentent à prêter une oreille attentive à ce qu'on leur dit, le plus difficile est fait et bientôt on obtient d'eux un sincère retour à de meilleurs sentiments, ce qui a eu lieu dans la plupart des cas entrepris par M^{me} Maillard à l'aide des médiums à incarnation. Les choses se sont passées ainsi à la société, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs, lorsque M^{me} et M^{lle} Maillard et M^{me} Guy y ont été présentées. Dans la séance du 20 décembre dernier, on vit un Esprit obsesseur évoqué, qui était d'une nature extrêmement violente, s'emparer d'abord des organes de M^{me} Guy et la renverser sur le parquet en proie à des convulsions effrayantes; puis, se voyant serré de trop près par M^{me} Maillard et M. Hippolyte qui réunissaient leurs efforts pour le calmer, abandonner le premier médium pour aller immédiatement s'emparer des organes de M^{lle} Maillard et passer ainsi plusieurs fois de l'une à l'autre, jusqu'au moment où il se retira un peu calmé.

A la séance suivante, du 24 décembre dernier, trois autres obsesseurs furent évoqués et l'on vit de nouveau les deux mêmes médiums se tordre sur le parquet sous leur étreinte, les membres cataleptisés. M^{me} M. et M. H; exhortèrent les Esprits violents et hor-

riblement grossiers dans leurs paroles, en cherchant à les calmer par la magnétisation, et en s'efforçant de soulager les médiums. Avant de se retirer, un ou deux de ces Esprits dirent ces paroles par les organes du médium : « C'est vrai, je me sens mieux, je vois bien que vous ne me voulez pas de mal. »

Dans les deux séances, le guide de M^{me} Maillard, s'incarnant dans ses organes, vint, après le départ des obsesseurs, donner une courte instruction sur ces malheureux Esprits coupables, mais souffrants, et demander pour eux les prières de l'assistance. Tels sont en résumé les faits qui se sont passés à la Société; la cure de ces obsessions fut achevée par des évocations faites les jours suivants, soit chez M^{me} Guy, soit chez M. Hippolyte. Les Esprits obsesseurs revenus à de bons sentiments promirent de ne plus entraver la guérison de leurs victimes,

M^{me} Maillard eut, chez notre dévoué collègue M. H., plusieurs séances très-intéressantes. Le D^r Demeure, Esprit actif et dévoué, vint par ses organes donner des instructions utiles sur les magnétisations. M. H. put, séance tenante, éprouver l'efficacité des moyens qui lui étaient indiqués en les appliquant à une jeune épileptique qu'il était en train de magnétiser.

Une autre fois, un Esprit souffrant qui s'était suicidé par le charbon s'étant spontanément emparé des organes de M^{lle} Maillard, qui, alors, semblait étouffer et présentait les symptômes de l'asphyxie, le D^r Demeure, vint par les organes de M^{me} M., indiquer à M. H., comment il devrait traiter un cas semblable s'il était appelé à temps. Le traitement fut appliqué au médium et fit disparaître les symptômes. On eût dit que cet Esprit avait été amené là tout exprès pour fournir l'occasion d'une leçon.

Je termine l'exposé des faits en signalant une observation qui m'est personnelle. Un jour, chez M. Hippolyte, un Esprit souffrant s'étant incarné en M^{lle} Maillard, je voulus soulever cette demoiselle qui était couchée sur le parquet pour lui mettre un coussin sous la tête; cela me fut impossible tant son poids était augmenté; on l'aurait crue attachée au parquet. Quelques instants après, l'Esprit s'étant retiré, je la soulevai avec facilité.

Observations. — Le lecteur sera sans doute curieux de savoir quels ont été, pour les malades, les résultats des cures d'obsession pratiquées par M^{me} Maillard; pour les uns, les résultats ont été très-bons. Les malades jusqu'ici paraissent revenus à la santé. Pour d'autres, il y a eu modification dans l'état, mais résultats incomplets; il en est, enfin, dont l'état ancien est resté presque le même. Nos guides nous ont expliqué ces différences et, suivant eux, quand l'obsesseur s'est retiré, les organes de l'obsédé peuvent rester encore pendant un temps plus ou moins long imprégné de mauvais fluides. C'est ce qui explique les résultats incomplets. Ces cas demandent un traitement fluidique par un médium guérisseur, après la désobsession.

Quant aux insuccès, ils nous ont été expliqués par la présence

d'autres obsesseurs non signalés d'abord, l'épreuve de l'obsédé s'opposant à une délivrance immédiate. Il faut de nouveaux efforts et de la persévérance.

Les médiums à incorporation d'Esprit sont devenus en peu de temps relativement nombreux à Besançon ; en ce moment la médiumnité guérissante semble s'y propager à son tour. Les guides l'annoncent à certains médiums en les engageant à faire quelques essais et ces tentatives sont suivies de certains succès. Des malades sont soulagés par ces nouveaux guérisseurs. Nos guides nous disent que les médiums à incorporation doivent devenir nombreux dans les cités où le spiritisme doit être connu des classes populaires qui n'ont pas une grande habitude de l'écriture ; ils ajoutent que, dans ces mêmes milieux, il se formera des médiums guérisseurs, cette faculté étant plus qu'aucune autre propre à frapper l'attention des masses et à leur inspirer confiance. Enfin, ils disent que la cure des obsessions devant permettre de guérir beaucoup de maladies réputées incurables, mérite toute l'attention et l'étude des spirites, qui, par là, feront entrer la doctrine sur le terrain de la pratique ; mieux comprise, elle sera acceptée et étudiée par la science ; protégée par le pouvoir, elle pourrait rendre d'immenses services dans les hôpitaux de fous, dans les prisons, et guérir les épileptiques et certains sourds-muets.

En ce qui nous concerne, dans ce petit coin de la France, ils nous disent que notre sœur M^{me} Maillard a une aptitude particulière pour la cure des obsessions ; que ce sera pour elle une spécialité, d'autres médiums-guérisseurs devant compléter les cures en débarrassant les obsédés des mauvais fluides. Ils nous disent que nous ayant mis sur la bonne voie nous devons perfectionner la méthode et la rendre pratique par nos études, par nos essais et notre persévérance. Ils nous affirment que de cette collaboration des Esprits avec des médiums de bonne volonté sortiront bientôt des résultats heureux pour la doctrine. Je termine en faisant part au lecteur de cette heureuse prévision et de l'espoir qui nous anime.

CARON.

Membre fondateur de la Société scientifique d'Études psychologiques.

Revue générale du Spiritisme.

ANGLETERRE. — Dans le « Medium and Deybreak » et dans un article intitulé : *Historial controls* se trouve une discussion au sujet de la réincarnation ; il y est dit que cette question pouvait être réservée jusqu'à ce jour puisqu'elle était fondée sur l'ignorance impardonnable des œuvres d'Allan Kardec, mais qu'il est urgent de décider si l'on a affaire à des hommes qui ont des partis-pris ou bien à des soldats du progrès. — Il y est fait un pressant et éloquent appel à l'esprit d'investigation qui doit présider aux recherches à faire dans le domaine spirite, surtout lorsqu'il s'agit de cette question capitale : la réincarnation.

L'un de nos correspondants d'Angleterre, M. R., nous écrit ceci ; « Hier, j'étais en soirée chez M. H. A. Wallace, président de la Société d'Anthropologie ; on s'occupait beaucoup de la question de la réincarnation. M. Wallace, qui est lui-même profondément ému par cette question, disait ceci : « Je compare les œuvres d'Allan Kardec à celles de Darwin : nous ne possédons rien d'aussi logiquement développé et embrassant toutes choses. »

ALLEMAGNE. — En Allemagne, le mouvement spirite se dessine ; ainsi, à *Breslau*, Silésie, ville de 250,000 habitants, un professeur de collège, le docteur *Friese*, a donné une conférence sur le spiritisme, dans laquelle il a déclaré, au grand étonnement de son public de savants et d'élèves, que, lui-même, il avait obtenu, comme MM. Zöllner et Slade le médium, le phénomène des nœuds dans une corde lisse dont les deux bouts étaient fixés sur une table à l'aide de la cire cachetée ; conséquemment, il s'étonnait que le spiritisme qui a plus de 20 millions d'adhérents n'eut pas encore droit de cité à Breslau.

Le journal *La Chronique*, de Silésie, dit que la nombreuse assemblée a suivi ce cours, d'abord en souriant et en hochant la tête, mais en lui prêtant enfin la plus religieuse attention.

SAXE. — A Leipzig, Saxe, M. Kasprowich, dans un discours qu'il a fait imprimer, déclare que le spiritisme est selon le Christ, mais que le spiritualisme de M. Aksakow est l'œuvre de l'Antéchrist et du matérialisme déguisé — M. Aksakow lui répond que le spiritisme d'Allan Kardec est tout aussi rationaliste que le spiritualisme américain ; que l'accord existe entre eux sur la doctrine du Christ et sur sa doctrine divine. Il y a cela de bon, nous dit notre correspondant, M. de Rappard, que M. Aksakow qui, en général, fait fi de la doctrine préconisée par Allan Kardec et surtout du *Livre des Esprits*, a dû prendre les arguments que contient ce livre, ceux des *Médiums* et de la *Genèse*, pour réfuter M. Kasprowich et le battre avec la doctrine elle-même.

Notre ami Kasprowich est un spirite sincère et convaincu qui ne peut oublier que la tolérance est une règle de conduite tracée par Allan Kardec ; laissons à nos adversaires l'emploi des gros mots, des discussions acerbes, et laissons faire le temps qui nous ramènera infailliblement tous les esprits ; l'avenir nous appartient.

Il se fonde un nouveau journal hebdomadaire spirite, en langue allemande, avec ce titre : *De la lumière, toujours plus de lumière, religion universelle en accord avec la nature*. Une prière ou une communication spirite, très-morales, seront toujours mises en tête de chaque journal. Plus tard, si l'édition allemande réussit, il est question de faire une édition en langues française, italienne, espagnole, anglaise, afin d'établir autant que possible la vraie fraternité chez tous les peuples ; souhaitons à nos amis que la feuille spirite allemande ait d'abord du succès.

NORWÈGE. — M. *Storjohann* nous écrit de la Norwège, de la ville de Christiansund, que notre ami, M. Bruce, a jeté la bonne semence spirite à Bergen; dans les villes principales de ce royaume les journaux ont commencé à attaquer le spiritisme, en le traitant de chose insensée, et les pasteurs lui jettent leur anathème du haut de la chaire; c'est, dit M. Storjohann, la preuve que tous les esprits sont travaillés par l'idée nouvelle, et que la Norwège s'apprête à étudier la science des sciences. Il y a des médiums à Christiansund; une dame y écrit avec les deux mains et en même temps elle obtient des communications dans deux langues qu'elle ne connaît pas; deux messieurs sont médiums voyants, sans avoir eu le courage d'en parler. *Le Livre des Esprits*, le *Livre des Médiums*, le *Lendemain de la mort et la pluralité des mondes habités* sont traduits en langue norvégienne.

SICILE. — M. Rotella nous écrit de Messine, Italie, que dans un petit village, au pied de l'Etna, nommé Zaffarana, le maire, M. Cavallaro, est poursuivi depuis quelque temps par les Esprits; la sœur du maire est battue par eux, soulevée en l'air et rejetée brutalement à terre; le maire est épouvanté par d'autres faits, car une force occulte, destructive, appelée dans le village *feu destructeur*, sans avoir vu ni feu, ni flammes, réduit en poudre tous les vêtements, linge, habits, meubles qui appartiennent spécialement à M. Cavallaro, tandis que tout autre objet qui ne vient pas du maire reste intact et est mis à terre sans être endommagé. Tout le village est en émoi; la maison est gardée par les carabiniers, et le clergé qui exorcise avec son eau bénite est impuissant à arrêter la force destructive. L'évêque de Catane a envoyé M. Silvestri, un savant, pour avoir une explication pleine et complète du phénomène si extraordinaire; il ne définira rien. « Quant à moi, je me rends à Zaffarana pour étudier le jeu des Esprits et le pourquoi de ces manifestations intéressantes; on m'a promis des communications qui doivent éclairer cet ordre de faits et en dire la cause et le but; je vous en écrirai. »

M^{me} Zuchero, femme du député sicilien, est un médium dévoué, très-instruit, qui emploie son influence pour répandre la doctrine spirite; à Taormine, près Messine, elle a créé un groupe où chacun fait des progrès sérieux.

ÉTATS-UNIS. — M. *Lacroix*, notre estimable correspondant, nous écrit de Philadelphie: « Il me prend parfois l'envie de partir d'ici avec l'un de nos médiums à matérialisation pour ouvrir les yeux à bien des gens qui, depuis 1855, n'ont pas fait un pas et sont restés stationnaires dans le domaine de l'investigation. Ici, on se débat, on se démène, on crée des journaux hebdomadaires, on édite des brochures et des livres où l'on s'accuse, où l'on se défend, et le mouvement en avant se maintient et s'accélère au profit de la cause, au profit de tous et de chacun de nous. Andrew Jackson Davis a essayé de se faire un trône papal, comme vous me le disiez

à Paris ; mais aussi je vous répondis que le peuple américain n'était pas un peuple abâtardi pour accueillir un tel projet ; en effet, A. J. Davis, tout grand et sublime médium qu'il est, a-t-il dû rentrer dans l'ordre comme un simple mortel, ce qui n'a point fait l'affaire des futurs cardinaux qui poussaient Davis à cette échauffourée ridicule ; n'est-il pas malheureux qu'il se soit suicidé moralement avec une si folle équipée ? L'amour-propre nous joue de ces tours-là, et cela nous apprend à suivre la ligne droite, à nous guérir de nos travers. — La réincarnation, mise à l'ordre du jour, est débattue plus que jamais ; il y a le pour et le contre ; de la part des réincarnationnistes, on entend des arguments pleins de valeur, beaucoup de vigueur, mêlée à un flot de littérature qui a bien du mérite. Les femmes surtout s'en occupent avec activité, et je vous envoie l'article de l'une d'elles, paru dans *Mind and Matter*, très-bien pensé, bien écrit, paru le 22 février 1879. A tous les socialistes, le bon souvenir.

ITALIE. A Bardonnèche, près Turin, un ouvrier, M. Pellerin, qui est spirite convaincu, célibataire, rencontra un enfant abandonné, âgé de douze ans, presque nu, qu'il emmena chez lui ; ses informations auprès du syndic du pays de l'enfant lui prouvèrent que le père du pauvre abandonné était veuf avec huit enfants, et que, sa maison avait été brûlée deux fois en trois ans ; l'enfant recueilli par M. P. avait été placé comme domestique, mais ses patrons n'avaient plus besoin de lui. Aussi notre frère E. C. l'adopte-t-il pour l'élever, le renvoyer à l'école et lui apprendre un métier. Opposition du père et de la sœur de M. P. qui s'opposèrent à cet acte de charité intelligente. Le père pleurait, menaçait de quitter la maison, de déshériter son fils, car, disait-il, les mauvais livres spirites qu'il lisait l'avaient seuls conduits à vouloir gaspiller le bien de ses parents.

Ces braves gens, fervents catholiques, qui vont à la messe, ne comprenaient rien à l'acte de leur fils, qui, du reste, est à l'abri du besoin et ne leur demande pas un iota ; mais il est spirite et cela a suffi pour faire condamner tous ses actes par la gent dévote du pays et sous l'instigation du pasteur ; le diable seul le dirige ! Le syndic même, matérialiste, mais religieux pour la forme, menace l'enfant adopté. Néanmoins M. P. et son frère ont tenu bon contre toutes ces attaques ridicules et ils ont gardé l'enfant ; leur fermeté, leurs arguments sages et énergiques ont fermé toutes les bouches et le calme s'est fait dans leur maison. V. DELANOUE.

BUENOS-AYRES. — M. Rolland, notre frère de Montévideo, a été obligé de quitter cette ville parce que le président de la République de l'Uruguay, sous l'incitation des prêtres, menaçait de l'expulser pour cause de spiritisme ; il est venu à Buenos-Ayres, République argentine, où les membres de la Société Constancia l'ont reçu à bras ouverts pour lui faire oublier les actes grossiers de la police cléricale de l'Uruguay.

M. et M^{me} Rolland sont reçus comme membres actifs. Avec l'aide

de la remarquable médiumnité de M^{me} Rolland, notre F. E. C. avait espéré convaincre de visu les hommes de science de Montévideo, et ce qu'il n'a pu accomplir, il va tâcher de le faire à Buenos-Ayres. Il faut que le médium soit remis des mauvaises impressions, des peines qu'il a eu à subir ; déjà sa faculté se réveille peu à peu par une suite d'expériences sages et suivies. L'esprit Petron se manifeste et leur promet des matérialisations, aussitôt que la santé de M^{me} Rolland sera rétablie.

La Société Constancia est composée de soixante-dix personnes, y compris vingt-cinq dames ; elle a neuf médiums à possession, plusieurs médiums écrivains et dessinateurs, trois à matérialisation, contingent utile pour aider aux travaux d'investigation et dont on cherche à bien utiliser les facultés. Des Esprits de la pire espèce s'emparaient des médiums à possession et produisaient sur leurs organes des secousses les plus violentes, mais cette tourbe tend à disparaître pour laisser la place à des Esprits plus avancés, qui promettent de donner de vrais tableaux vivants pour combattre l'incrédulité du grand nombre. Il n'y a pas besoin de magnétisation, tout se fait à l'aide des Esprits qui dirigent les séances et rétablissent l'équilibre chez les incorporés.

L'un des médiums, Carlos Santos, ainsi nanti d'un Esprit, accomplit des choses étranges ; mû comme par un fil électrique, il fait des bonds prodigieux sans le moindre élan et il rebondit comme le fait une balle en caoutchouc, en cabriolant. Assis à terre, les jambes allongées, immédiatement il est debout par une merveille d'équilibre, et l'esprit qui l'anime les égaie lorsqu'ils ont subi de trop tristes impressions. Un autre esprit, M. Morin, de Marseille, qui fut magnétiseur extraordinaire, qui en mesura malheureusement pour lui et qui en devint aveugle, vient aussi de s'y manifester, à l'aide de signes, et ensuite par la parole qu'il a recouvré ; par le médium qu'il anime, M. Juana de Navajos, il magnétise les malades et il les guérit pour réparer le mal qu'il fit jadis ; il indique un traitement à suivre lorsque la magnétisation ne suffit pas.

M. Rolland nous envoie un discours obtenu dans une séance de visiteurs, par les médiums, pour répondre aux assertions d'un pasteur évangélique qui prétend que Moïse défendant d'évoquer les morts, on doit obéir à l'Église ; ce discours fort instructif fut distribué aux fidèles qui sortaient le dimanche du temple protestant. Nous remercions vivement la commission directrice de la Société Constancia qui, au nom de nos frères de Montévideo, a bien voulu nous donner ces renseignements qui nous intéressent, par l'intermédiaire de notre vieil ami, M. Rolland, nommé vice-président de la dite société.

M. Rolland reste chez M. A. Cabarron, rue Victoire 257, à Buenos-Ayres, province Argentine.

P. G. LEYMARIE.

Discours sur le monde spirituel et sur la science actuelle, prononcé le 30 mars 1878, par M. Alph. Cahagnet, à Argenteuil, route de Bezons 10, (Seine-et-Oise).

Pour fêter la spiritualisation d'Emmanuel Swedemborg, notre professeur en spiritualisme, notre initiateur aux bonnes actions qui sont la mise en actes de sa doctrine, depuis un quart de siècle nous nous réunissons annuellement, chaque mois, pour lui prouver notre reconnaissance et recevoir de ce bon esprit des lumières qui entretiennent et complètent peu à peu notre instruction sur l'importante question de l'immortalité de l'âme et sur ses facultés. Cette étude si dure et si laborieuse est semée d'obstacles que, dans l'état actuel de nos pensées, nous ne pourrions surmonter, si notre courage n'était relevé par cette certitude qu'il y a, au-delà de leur portée, une continuation d'études qui doit être plus heureuse pour nous.

Les hommes du siècle actuel ne sont guère disposés à nos études, car la politique les absorbe ; de même, les professeurs religieux n'ont que des exigences singulières, toutes portées à la domination, à la spéculation. L'étude du monde des causes est méprisée, livrée au ridicule, forteresse qu'il nous faut détruire, nous, les chercheurs énergiques, en montant toujours à l'assaut de ses ouvrages avancés, assaut où peu nous suivent !

Notre petit groupe de penseurs veut travailler en pleine lumière pour voir ses études bien appréciées, discutées, acceptées, après certitude de leur valeur, et cependant nous sommes délaissés, tandis que les professeurs religieux dont l'enseignement est reconnu ténébreux et sujet à caution, ont un succès tel, qu'on est en droit de se demander si leurs moyens de démonstration sont supérieurs aux nôtres, si le monde des Esprits que nous étudions avec tant de confiance et avec succès les protège plus que nous ?.... Cependant, ce monde nous a écouté et traité avec bienveillance, selon notre éducation et notre valeur intellectuelle, en nous aidant à élucider des questions qu'il n'avait jusque-là traitées qu'avec des gens instruits et placés dans un milieu qui nous est étranger.

Les catholiques nous opposeront leurs douze professeurs illettrés, apôtres du Christ et sans accès auprès des classes supérieures, et ils diront : voyez le résultat obtenu par leur enseignement ? Nous qui sans jamais faillir à la tâche, avons fait tous les sacrifices possibles pour étendre les propositions qui nous ont été communiquées par le monde des causes, devons-nous courber la tête devant cet argument ? Vous le savez, j'ai été mal secondé, mais j'espère que d'autres suivront la voie que j'ai courageusement tracée, qu'ils l'élargiront, ce qu'il ne m'a pas été permis de faire à mon gré ; cependant plus heureux que les douze apôtres, avec l'imprimerie qu'ils ne connaissaient pas, j'ai éternisé mes études sur les dites propositions en les consignand dans les ouvrages que j'ai publiés à cette fin.

Ce qu'un siècle ne peut ou ne doit faire, un autre l'accomplit ; c'est ainsi que, aux âges les plus reculés, la théologie de Bhrama

s'étend avec le secours de Wischnou et par ses neuf incarnations allégoriques qui permirent aux Juifs de fouiller dans cette histoire, de la modifier, d'en tirer parti pour formuler une autre théologie ; plus tard, le christianisme prit la dogmatique juive pour l'approprier à ses convenances, la marier à certains faits du paganisme et en faire un instrument de haute puissance.

Il en fut de même de la philosophie d'Hermès Trimégiste dans laquelle les alchimistes des siècles écoulés ont puisé à pleines mains, ouvrant ainsi une large route aux chimistes de notre temps. Chaque siècle nous dévoile une manière d'étudier spéciale à chaque époque, laquelle, par son caractère, semble faire bande à part dans la grande classe de l'étude générale des lois et des manifestations de la nature, tandis que le point de départ de toutes les investigations séculaires a pour repère la grande question de la création.

Les lois remarquées existant dans tous les enfantements, dans toutes les manifestations de la nature, ont dû commander à l'homme de les faire découler d'une volonté ou de volontés diverses, d'une force ou de plusieurs forces différentes, par conséquent, d'une intelligence supérieure à la sienne ; seul, l'orgueil de l'homme et son peu de valeur devant de si grandes choses l'ont poussé à vouloir les expliquer quand même ; conséquemment, chez tous les peuples, il y eut des hommes assez effrontés pour se poser en initiés à la connaissance intime des choses, qui se dirent choisis et commissionnés par l'intelligence des intelligences pour conduire et gouverner les masses aussi confiantes que crédules en leurs paroles.

De cette abnégation de soi-même, de cette paresse d'étude sont nées la misère, la richesse, les honneurs, la suprématie des uns sur les autres, et, comme complément inévitable, l'esclavage du plus grand nombre ; nous ignorons complètement aujourd'hui la loi dont relève la moindre production de la nature.

Je dis que chaque siècle, que chaque peuple ont eu et ont un genre de manifestation qui concourt à l'instruction des hommes sur les différents rapports des globes entre eux, par conséquent, sur ceux des âmes avec les corps. (Ce mot âme, ne peut inconsidérément se prononcer devant tout le monde, car c'est passer pour un spiritualiste ou pour un fou, ce qui est tout un.) Les preuves de l'exactitude de cette proposition ne nous manquent pas, puisque chaque siècle et chaque peuple en ont fourni à satiété. Après les *alchimistes* dont j'ai parlé, école qui n'étudiait qu'avec le secours et la protection des êtres invisibles, sont venus les *astrologues* qui étendaient plus haut leurs propositions ; chaque être, selon eux, était sous la protection d'une étoile qui présidait à son élévation ou à son abaissement dans l'échelle sociale, et je ne sais sous quelle constellation était née Catherine de Médicis, qui, du haut de sa tourelle encore adossée à la halle aux blés de Paris, consultait l'étoile qui présidait à la réussite de son projet de la Saint-Barthélemy ; toujours est-il que l'astrologie fit loi en son siècle et que les peuples y avaient une foi absolue.

Vint ensuite le siècle où la *magie* et la *sorcellerie* furent prépondérantes, où l'évocation des démons et des génies conduisirent à la création du sabbat et de ses conséquences ; après apparurent les *convulsionnaires*, dont les actes émotionnèrent l'Europe et intriguèrent les savants physiiciens qui ne surent plus ce que pouvait être la matière d'un convulsionné.

A ces manifestations extra-naturelles succédèrent les expériences des *Cagliostro*, des *Albert-le-Grand*, des *Porta*, de cent autres professeurs de *nécromancie*, de *métaphysique* et de *physique*, qui furent écoutés, admirés, tinrent la première place dans les préoccupations d'un siècle et qui de nos jours seraient ridiculisés. Après, apparut Mesmer, pour ouvrir le siècle de la science du *magnétisme*, du *somnambulisme*, le nôtre, commencé en 1787 ; nous devrions dire, *qui a commencé à l'apparition du Christ*, missionnaire qui conseillait et enseignait le moyen de guérir par l'imposition des mains, ce que fit Cagliostro pour former ses pupilles, ce que professait Mesmer comme rénovateur d'une science antique, ce que j'ai fait pour la science *nécromantique* qui a toujours existé et qui fut voilée comme le magnétisme, par les révolutions politiques qui menacent encore de mettre dans l'ombre ces études si utiles.

Aux expériences de la *nécromancie* que nous avons révivifiées, ont succédé celles de la *médiumnité* qui nous conduisent au doute de la cohésion, de la pondérabilité, et, dirai-je, de la valeur de la matière ; à ce sujet il a été fait des expériences qui ont confondu les plus savants physiiciens connus ; par ces faits bien des négations sur l'existence du monde invisible ont été retirées, et les progrès accomplis par la physique, la chimie, l'astronomie, etc., en cours d'exécution aujourd'hui, sont venus à notre secours pour rendre nos détracteurs plus circonspects et les amener à suspendre leurs jugements sur nos propositions.

L'*astronomie* a remplacé l'*astrologie* ; elle ne place pas chaque homme sous l'influence d'une étoile, mais elle admet cette influence entre les globes, et ces rapports permettent à notre terre de recueillir leurs émanations, Cet ordre d'idées a permis à nos savants de connaître les métaux qui sont en fusion dans ces astres ; ceux qui brûlent dans notre soleil nous donnent la chaleur, disent-ils.

La *chimie*, qui a voulu nier sa mère l'*alchimie*, lui succède après lui avoir refusé la possibilité de la transmutation des métaux et la faculté de ne pouvoir tirer la pierre précieuse que de leur propre essence ; mais le célèbre chimiste Dumas ne nie plus cette transmutation et d'autres chimistes produisent du rubis, du saphir, de l'émeraude, de l'amétyste, de la topaze, de l'opale, et enfin des diamants qui mettent en défaut l'expérience de nos meilleurs lapidaires ; donc, l'*alchimie* n'est pas une chimère, cela est prouvé.

Le *magnétisme* a donné raison aux prétendus sorciers, aux pré-

tendus magiciens ; avec la faculté somnambulique nous parvenons à annuler la sensibilité du corps, nous détruisons la distance, nous évoquons les Esprits sans avoir besoin de carrefours, de sombres forêts, de parfums, de conjurations, de tout l'attirail effrayant des magiciens évocateurs d'âmes et de génies.

En *métaphysique* nous répudions comme matériaux à conviction les mots plus ou moins significatifs, les propositions plus ou moins acceptables et prouvables ; nous avons des ateliers de manipulation dans lesquels nous trouvons souvent ce qui étaye nos propositions, et la physique actuelle vient à notre secours par la *photographie* qui fixe et éternise ce qui n'est ni fixe ni éternel ; par la *télégraphie* nous pouvons correspondre avec tous les points du globe et nous y faire représenter à l'aide de l'écriture directe, du dessin et par nos traits, avec le seul secours de substances réputées inertes telles que fils de cuivre, un peu de charbon et de zing, un acide quelconque. Ne dépassons-nous pas ainsi la magie et la sorcellerie des temps passés ?.... Nous avons entendu nos savants contester à nos lucides la puissance de parler, de se transporter ou de voir à distance, et la physique nous dépasse avec le secours de substances matérielles qui ne semblent point avoir les facultés de la substance humaine.

Exemples. — Telles dispositions très-simples de quelques métaux nous permettent, avec le *téléphone*, de parler et de faire de la musique à distance, de manière à entendre d'une capitale à une autre les paroles et les sons musicaux transportés par un simple fil de cuivre, exactement comme le furent jadis nos sorcières qui prétendaient être emportées au sabbat à cheval sur un balai.

Dans le *phonographe*, nous avons mieux encore, car, avec lui, nous immortalisons la parole et les sons ; nous avons les caractères typographiques pour immortaliser la pensée et les figures musicales pour immortaliser les sons, mais nous les rendons éternels par de simples vibrations du phonographe qui reproduisent nos paroles à volonté et qui en perpétuent les accents non comme sons musicaux ayant une valeur, mais comme intonations phonétiques nettement articulées. Le chant que le phonographe a enregistré, par une simple modification de cet instrument, peut être reproduit dans tous les tons ; en un mot, le médium américain M. Edison, l'inventeur de cet admirable phonographe, nous donne le moyen d'immortaliser *le rien*, ou ce qui est réputé tel. Si nous éternisons une pensée phonique, à plus juste droit toutes les pensées humaines doivent l'être comme le son qu'elles produisent ; la mémoire des choses doit être gravée dans l'esprit séparé du corps, *dans le moi*, comme elles le sont sur les feuillets en métal du phonographe.

Si l'on objecte que la mémoire de l'homme rentre avec lui dans la tombe, nous répondrons que cela est indiscutable, mais qu'elle en ressort, unie intimement à l'âme qui en fut le moteur, exactement comme chez le phonographe, corps qui après avoir servi à

produire des paroles et des sons, se sépare d'eux en les laissant imprimés sur une feuille de métal. S'il suffit pour faire sortir à nouveau et sans cesse les paroles et les sons d'un simple mouvement imprimé à un cylindre, pourquoi refuserait-on à un instrument de chair, bien plus merveilleusement organisé, à *la lucide* disposée à cet effet, de produire le même résultat ? Dès que la matière se met de la partie en prenant la parole, elle, qui était l'abjection même, au dire des savants, et qui s'en relève, on n'a plus le droit de la considérer avec indifférence, avec mépris ; il est vrai, cette parole lui est donnée par l'homme, mais ce dernier lui-même ne l'a-t-il pas reçue de Dieu, cette parole, pour venir au secours de la matière en l'animant ?

Il faut le dire franchement, nous sommes en plein dans le sublime ; Franklin dit un jour à *la foudre* : Viens à moi, et la foudre vint à lui.

Mongolfier, à son tour, ordonna à quelques *litres de gaz* de l'élever dans notre atmosphère, et ils lui obéirent.

Volta voulut transmettre sa pensée en Amérique ; il y convia des *filles de cuivre*, et, ceux-ci lui prêtant leur concours, la pensée du savant fut reçue de l'autre côté de l'Atlantique.

Fulton commanda à quelques *litres d'eau en ébullition* de le transporter en un lieu désigné, et la vapeur acquiesça à ses décrets.

Archimède voulut qu'un vaisseau fût incendié à l'aide de *rayons solaires*, et ces rayons remplirent leur mandat.

Aggripa, l'inventeur de la *lanterne magique* (dont Daguerre fit la *chambre photographique* où s'impriment les êtres et les choses), a par ce fait donné un démenti à la Bible, en prouvant par l'image qu'elle tire de la lune, que cette dernière n'est pas un luminaire, mais bien une terre plus ou moins semblable à la nôtre.

Par les mêmes moyens et à l'aide de l'*analyse spectrale*, le soleil nous révèle l'essence de sa composition.

Et nos chimistes ont acquis cette puissance de dire à *la silice* : transforme-toi en émeraude, en rubis, en diamant, etc,... et la silice obéit.... Que nous reste-t-il donc à produire, à transformer, à connaître ?.... La vie, le mouvement, la force, l'individualité, existant en tout point que nous fixons.... Il n'y a jamais d'anéantissement, mais toujours des états succédant à d'autres états.... l'éternelle transmission d'un ordre de choses à un autre.... de pensées aux pensées.... des êtres aux êtres.... Pouvons-nous connaître rien de plus grand, d'aussi rassurant ?.... Amis, ne quittons pas l'atelier où nous avons acquis l'expérience des recherches, de l'étude, de l'observation.... Après, comme avant, nous serons toujours nous, collectivement, comme chacun sera soi, individuellement.... L'anéantissement n'existant pas, après la mort chaque chose et chaque être restent ce qu'ils sont.

Remercions l'intelligence des intelligences pour avoir pris pitié de notre âme en lui donnant la connaissance de si sublimes

choses et appelons nos bons amis les *spiritualisés*, demandons-leur encore une fois de nous certifier ces vérités.

Un nouveau Martin Luther dans l'Inde.

Extrait du *Franck Leslie's Sunday Magazine*.

Une lettre publiée récemment dans un journal indien (le *Indian Tribune*) nous donne des renseignements précieux sur le mouvement religieux qui s'opère en ce moment dans toute l'Inde, et dont les partisans de l'Arya-Samaj ont entrepris la réforme, comme au xvi^e siècle, du temps de Luther. Les mêmes causes qui ont produit des changements immenses en Europe produisent aujourd'hui les mêmes effets dans l'Inde. Un « *Swami* » ou saint homme : *Dija Nand Saraswati* s'est levé, et a demandé à ses compatriotes, non de suivre une nouvelle religion, mais de remonter à la source pure de leur culte en professant les anciens rites, les Védas. Après avoir prêché à Bombay, à Calcutta, à Puna et dans les provinces du Nord-Ouest, il est venu s'établir dans le Punjaub, le véritable berceau de la religion védique. Swami Dija Nand Saraswati possède un physique remarquable, une attitude mâle, une érudition consommée, une éloquence et une logique devant lesquelles fléchit toute opposition.

Déjà plusieurs villes, Lahore en tête, ont lancé leurs proclamations. Les rajahs les plus puissants ont embrassé la doctrine du Swami, et la société des « *Arya Samaj* » compte aujourd'hui 47 loges et plus de 2 millions d'adhérents, dont un tiers pour le moins appartient à la société théosophique.

Le chef direct, Dija Nand Saraswati, connaissant tous les dialectes de l'Inde, s'adresse au peuple et trouve des auditeurs qui lui font le plus favorable accueil. Il fait pour le Brahmanisme ce que Sakya Muni ou Gantama Buddha fit pour le Bouddhisme dans le v^e siècle (avant le Christ).

Il lui est facile, du reste, de démontrer combien le parti prêtre est corrompu ; le régime anglais, protégeant la liberté de conscience, est pour lui un auxiliaire.

(Traduit par C. Steiner.)

Les Voyantes de Marpingen (Prusse).

Nous avons le devoir de dire toute notre pensée au sujet des apparitions qui ont motivé le procès de Marpingen.

Des enfants, dont nous n'avons pas à suspecter la sincérité, ont déclaré avoir vu à différentes reprises la vierge Marie, Jésus et le diable. Le clergé de l'endroit s'est emparé avec empressement de ces manifestations dans le but, et de réchauffer la foi chancelante des fidèles et de faire servir la présence de cette bizarre Trinité aux *besoins du culte*. De l'issue du procès, nous ne dirons rien. Nous nous occuperons simplement des divers jugements portés par la

presse et l'opinion sur ces faits soi-disant surnaturels. Y a-t-il là une machination pure dans laquelle auraient trempé et les parents et les prêtres qui ont cru aux affirmations des petites filles voyantes? N'est-ce qu'un effet d'hallucination de ces jeunes cerveaux chauffés à blanc par les peintures du ciel et de l'enfer? ou bien doit-on ajouter foi pleine et entière aux déclarations des enfants, des parents et du clergé?

« *Maxima debetur puero reverentia* » a dit Horace. Nous dirons à notre tour que l'enfance nous est sacrée et que nous ne la croyons pas capable de tremper dans d'indignes supercherries avec cette ténacité robuste qui ne se dément pas au cours d'un procès; nos journalistes sceptiques à outrance ont donc fait fausse route en accusant les enfants de duplicité. Il y a eu évidemment des phénomènes d'apparition.

Des Esprits, auxquels il a paru bon de se revêtir d'un corps fluide imitant les traits attribués à Jésus, à Marie ou à l'Esprit malin, sont venus, à diverses reprises, se manifester aux yeux de toute une école. Les enfants ont joui, à un certain moment, de la médiumnité voyante, ils ont raconté les faits dont ils avaient été témoins et sont restés dans toute cette affaire d'une sincérité indiscutable.

En quoi donc diffèrent ces apparitions des cent mille phénomènes spirites perçus par tous les médiums voyants?

Pourquoi les manifestations acceptées et exploitées par le clergé seraient-elles d'ordre divin et les nôtres d'ordre démoniaque?

Ne pourrions-nous pas citer tel groupe de spirites de province, où des esprits trompeurs sont venus sous le masque de Jésus, Marie, et des plus nobles figures du martyrologe chrétien jouer la même comédie qu'à Marpingen?

Quelle différence y a-t-il entre tous ces faits dont les uns sont répudiés, les autres acclamés par la curie Romaine? Nous serions heureux de l'apprendre, non de M. Ch. Bigot, qui en est encore à épeler les vieilles rengaines sur la superstition et la supercherie spirite, mais des théologiens émérites qui battent la caisse et font recette pleine avec les faits les plus communs, triés entre tous comme dons précieux de la Divinité, réservés à quelques pieux fidèles.

Les spirites s'occupent de cet ordre de faits dans un but d'étude et avec le désir d'établir au cœur du peuple une philosophie libre de toutes entraves, basée sur l'alliance de l'espoir en Dieu et de la raison. Ils ne prétendent pas avoir le monopole des communications avec le monde spirituel, et ils ne songent surtout pas à s'en faire des rentes. Ils se gardent bien d'accepter sans contrôle les prétentions de la tourbe d'esprits légers qui signent des plus grands noms les pages plus plates et les plus banales et se parent aux yeux des ignorants de la défroque des Grands Esprits. Si, dans un milieu aussi ordinaire que Marpingen, aussi peu préparé qu'une école primaire à un tel honneur que la présence du grand Réfor-

mateur chrétien, on venait leur annoncer l'apparition de cette grande figure qu'on nomme le Christ, nos amis, moins crédules et plus sérieux, ne crieraient pas « au miracle. » Ils se contenteraient de hausser les épaules, comme ils sourient de la *Bonasserie* de nos cléricaux qui acceptent que Jésus ou la vierge Marie descendent au milieu d'eux, sous une forme humaine et visible, et qui ne nous permettent pas d'évoquer l'Esprit de nos proches et de nos amis.

Emile LION.

Un Médium guérisseur à Médeah (Algérie).

M. J. Fabre, à Médeah, nous écrit qu'il y a 14 ou 15 ans, il avait connu dans cette ville une personne, M^{lle} Julie, instruite, et intelligente, fort bien vue de la population pendant son séjour de cinq ans dans cette ville; elle ne s'était pas dite spirite, douée de plusieurs médiumnités, et principalement de la médiumnité guérissante.

En octobre dernier, cette personne, en passant à Médeah, vint me faire une visite pour se rendre compte de l'état de l'une de mes filles qu'elle avait connue enfant; elle a 18 ans aujourd'hui, elle est malade, infirme, paralysée à la vessie et sa jambe gauche toute maigrie est raccourcie de 10 centimètres; le petit doigt de sa main droite est un pouce, la main gauche de même, et toutes ces anomalies viennent d'une chute faite lorsqu'elle avait dix ans, ce qu'elle nous avait caché.

Pour elle, nous avons dépensé des sommes très-importantes en visites médicales en Algérie et en France, et Dieu sait combien de larmes nous avons versées; cet enfant ne peut rester qu'assise ou couchée. Après avoir prié, Mlle Julie essaya les effets des passes magnétiques et elle la frictionnait avec une liqueur composée de vin et de plantes aromatiques dont elle a le secret; trois jours après, elle reconnut l'efficacité de cette médication, et me déclara être spirite et médium guérisseur. Quoique prévenu contre cette croyance, vu l'impuissance des hommes de l'art, j'acceptai ce secours inattendu, d'autant plus que la lecture des œuvres d'Allan Kardec et la puissance de Mlle Julie par la vision au verre d'eau me prouvaient que l'action fluidique était sérieuse.

Tout à coup, le commissaire de police de Médeah vint mettre Mlle Julie en état d'arrestation pour exercice illégal de la médecine, tentative d'escroquerie; ce fonctionnaire n'avait pas reçu de mandat d'amener. Après cinq jours de détention à la ville, elle fut conduite à Blidah où le procureur de la République la fit immédiatement mettre en liberté; de retour chez nous, elle informa le commissaire que le traitement était repris et de ce côté elle eut la paix; mais la jalousie des docteurs d'un côté, et de l'autre, la masse populaire et ignorante excitée, qui cherchaient à la couvrir d'injures et de ridicule, ne l'empêchèrent pas de continuer courageusement l'œuvre entreprise; notre confiance dans son dévouement a été

récompensée, car aujourd'hui ma fille fait des courses de 12 à 20 kilomètres, seule et sans soutien, à travers ravins et mamelons; sa jambe s'est allongée de six centimètres, et tout cela après quarante-cinq jours d'un traitement qui est divisé en trois parties. Mlle Julie termine la deuxième et, suivant ses inspirations et les dispositions morales et physiques de ma fille, elle nous fait espérer pour elle un état meilleur avant qu'elle ne quitte Médeah.

Le médium refuse toute indemnité pécuniaire; il est chez nous, vit modestement à notre table, voilà tout, car il prétend ne pas avoir le droit de vendre ce qu'il n'a pas acheté; cependant, ce grand dévouement, comment le reconnaître, si les besoins matériels pressent un médium? Les spirites ne sont-ils pas trop absolus?

Les journaux de notre cité critiquent Mlle Julie avec la plus grande ignorance de la science spirite; les spécimens que je vous fais passer en sont la preuve parlante; c'est la jactance, unie peut-être à la mauvaise foi.

Ma fille a une paralysie de la vessie, affaiblissement organique reconnu inguérissable par les docteurs; M^{lle} Julie s'adresse à tous les médiums guérisseurs, les prie de la seconder par leurs bons conseils, car elle a peur d'être impuissante à arrêter cette terrible infirmité, si ennuyeuse pour le foyer domestique, si inquiétante pour tous. Que nos frères veuillent bien adresser leurs lettres à M. J. Fabre, boulanger à Médeah.

Mlle Julie a été élevée dans un couvent par les soins de la vicomtesse de Wismes (famille Polignac); elle a tous les dehors d'une femme, le ton, les manières, rien n'y manque, et elle ne peut guérir efficacement que si elle est revêtue de ce costume; lorsqu'elle regarde dans un verre d'eau et qu'elle est sous l'acte médianimique, un froid intense fait trembler son corps, et, lorsque la manifestation est celle d'un mauvais esprit, elle éprouve de graves maux et elle perd la connaissance pendant une demi-heure et même pendant une heure.

Née avec une singulière conformation, les registres civils l'ont classée comme étant un garçon, et cependant, sans être hermaphrodite, elle n'est pas un homme, elle n'est pas une femme; ce cas curieux en physiologie a dérouté la science, et, quoique élevée au couvent (nous l'avons dit), M^{lle} Julie a dû faire son service militaire; après deux ans passés sous les armes, elle se fit réformer, et dès lors elle reprit le costume féminin, se mit à coudre, à broder admirablement, et vous jugez par ces faits étranges combien le populaire est prompt à considérer comme extraordinaire, tout ce qu'accomplit cet être mixte, si bon, si dévoué à ses semblables, et qui ne peut leur être utile que sous le costume de femme; si elle revêt le costume d'homme, les manifestations médianimiques sont annulées, et, je le répète, elle est complètement désintéressée.

Au sujet de Mlle Julie, être complexe, nonclassé, dont la nature est si étrange, nos frères de tous les groupes ne pourraient-ils

nous dire leur opinion ? Nous leur en serons tous reconnaissants.
A vous, affectueusement. J. FABRE.

NOTA. — Il nous arrive de Médéah un certificat qui prouve la véracité du récit de M. J. Fabre, signé par 34 personnes de cette ville, et dont les signatures sont légalisées par M. Bigaroz, le maire de cette cité.

· Quelques pensées de l'Esprit frappeur.

Que devient l'âme après la mort ?
Va-t-elle s'engloutir dans le néant ?
Est-elle immortelle ?
Les morts entrent-ils en communication avec les vivants ?
Et toi, mon esprit familier, as-tu vécu sur la terre ?
Qui es-tu ?

RÉPONSE DE L'ESPRIT

« Il y a plusieurs demeures dans la maison
« de mon père. »

(LE CHRIST.)

Qui je suis !... Près de vous je viens planter ma tente.
J'aime sur le trépied votre main palpitante.
C'est pour vous que, des morts, j'ai quitté le séjour,
Et si je tais mon nom, je donne mon amour.
Dois-je compte du sang qui brûla dans ma veine ?
J'ai sondé du passé les vastes horizons....
Grand seigneur, fils d'esclave ou fils de souveraine,
Je pense !... et dans mon cœur sont gravés mes blasons.

.....
Il est vrai que sans défaillance,
Exhalant mon dernier soupir,
Je suis mort avec l'espérance
De renaître pour mieux mourir.
Flagellé sur cette planète,
Bien souvent j'ai courbé la tête ;
J'y prêchais l'amour et la foi.
J'ai toujours porté la bannière
De Celui, qui de sa lanterne,
Du vieux temple chassait les marchands de la loi.

Ils ne sont plus vos dieux d'éternelle malice,
De vengeance, de cruauté !
De Dieu, quand j'exaltais l'infailible justice,
Je n'oubliais pas sa bonté.

Je leur disais : « Mourir, ... c'est rendre à la poussière
« Le corps, ce serviteur trop souvent révolté ;
« C'est ouvrir à l'Esprit son immense carrière,
« C'est revivre.... et grandir dans l'immortalité. »

Je leur disais : « Aimez ! telle est la loi suprême.

« Aimez Dieu, qui vous bénira,
« Et vos frères comme vous-même....
« Et votre âme ainsi grandira !

« D'une larme faites l'aumône,
« Si vous n'avez rien à donner.
« Sachez pardonner ; Dieu pardonne
« A celui qui sait pardonner.

« Priez ! j'aime surtout cette prière intime,
« Solitaire et suave encens.
« Seul, dans le repentir quand votre cœur s'abîme,
« Invisible à vos yeux, près de vous je descends.

« Priez ; pour le bonheur la prière est féconde.
« Priez par la vertu ; priez par le travail.
« Au monde abandonnant les vanités du monde,
« Suivez le bon pasteur qui vous mène au bercail.

« Priez..., fuyez l'éclat d'une gloire éphémère.
« Des trônes d'ici-bas que sont les oripeaux ?
« Le trône... ; c'est la croix brillant sur le Calvaire ;
« Le roi... ; c'est le Sauveur, priant pour ses bourreaux. »

.....
Mais longtemps ébranlé quand le temple s'écroule,
Quand gronde l'athéisme.... et qu'il jette à la foule
Le néant et le désespoir !

Si, par ses morts, le Ciel prodigue ses merveilles....
Sans entendre, ils ont des oreilles,
Ils ont des yeux pour ne pas voir.

.....
Non, l'âme ne meurt pas..., dans sa nouvelle course,
Emportant l'espérance avec sa liberté,
Toujours vivant, le Mort remonte vers sa source,
S'élance, de l'éther sonde l'immensité....
Il adore son Dieu dans l'insecte sous l'herbe,
Dans les pleurs du matin, diamants dispersés,
Dans le manteau des nuits, dans l'éclatante gerbe
De tous les soleil entassés !

Le néant ! — Insensés !.... Nous planons sur vos têtes ;
Tout près de vous, fouillant les replis de vos cœurs,
Le Mort lit vos tourments sur vos lèvres muettes,
Il pèse vos revers, vos futiles splendeurs.
Instruit de son passé, riche de ses misères,
Pour vous, touchant encore au calice de fiel,
Il implore Celui qui juge sans colères,
Le regard tourné vers le ciel.

Sais-tu qui doucement respire sur ta couche,
Veille sur ton foyer, se berce dans tes fleurs,
Recueille le soupir expirant sur ta bouche,
Sourit à ton sourire et pleure dans tes pleurs ?
Aux nobles sentiments lorsque ton cœur résiste,
Sais-tu qui, vers le bien, dirige ton effort,
Te soutient éperdu, te console, t'assiste ?
Fils ingrat !.... C'est lui.... c'est le mort.

Oui, les voix t'inspiraient, chaste et noble guerrière.
Interprète des morts, tu sais vaincre et pâtir.
Pour la dernière fois, murmurant ta prière,
Jeanne.... sainte déjà, tu ne pouvais mentir.

O mon Dieu, ton nom seul me transporte et me glace.
Les siècles écoulés des siècles recouverts,
Les mondes, les soleils ruisselants dans l'espace,
C'est ton livre sacré.... Ton temple est l'univers.
Hélas ! j'ignore encor les secrets de ma route ;
Mais je monte ; et j'espère en de meilleurs séjours.
Auteur de l'Infini, tu nous créas, sans doute,
Pour t'aimer et monter toujours !

NOTA. — Ces pensées de l'Esprit frappeur sont mises à la première page d'une seconde édition que M. T. Jaubert, vice-président honoraire, vient de faire imprimer à Carcassonne ; le format in-8° a été employé pour donner place à d'autres fables, contes, sonnets, odes, etc., obtenus par le médium dont tous les spirites connaissent les œuvres, dont ils vénèrent le nom.

Le 11 avril, nous avons lu quelques pensées et quelques fables de l'Esprit frappeur à la réunion spirite du vendredi soir, au siège de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec ; chaque assistant applaudissait à l'esprit, à la verve, à la haute moralité des productions médianimiques de M. T. Jaubert.

Manifestations spirites groupe Lebreton, au Mans.

Vous avez pu lire les communications élevées, profondément morales, que vous avez reçues. Autres faits : nos séances de matérialisation continuent et deviennent de plus en plus intéressantes ; ayant lu dans la Revue le compte rendu de notre séance du 30 novembre, nous prenons la liberté (suivant en cela le conseil de nos guides), de vous envoyer les résultats obtenus dans notre réunion du 4 janvier dernier. Notre séance était présidée par le guide Volliat ; il nous fit éteindre les lumières et nous promit de l'écriture directe. Pendant plus d'une heure et demie nous avons eu des phénomènes tels que clartés déjà obtenues dans les soirées précédentes ; une main vivante, matérielle, s'est mue sur la table, et, à plusieurs reprises, elle se fit toucher par plusieurs personnes ; j'ai été favorisé de

ces attouchements, et, je l'affirme, cette main était douce, tiède et légèrement moite ; sa pression était ferme et les ongles très-sensibles au toucher ; elle fut vivement éclairée, et, à la vue de douze personnes elle se mit à feuilleter très-visiblement un cahier ; elle prit un crayon et écrivit de manière à faire entendre le tracé.

Après la séance, nous avons trouvé ces mots qui remplissaient toute la page : « Aimez-vous les uns les autres. Soyez charitables, humains et généreux, moralement et physiquement. » VOLLIAT.

Après ces manifestations, un Esprit joueur prit un chenet dans la cheminée où l'on venait d'éteindre le feu ; il le traîna par terre avec bruit, agita une petite sonnette placée sur la table, prit les pincettes et s'éclairant d'une lumière à lui, il les montra en les promenant au-dessus de toutes les têtes ; la sonnette frappait à coups redoublés sur ce nouveau jouet et elle fut agitée dans tous les coins de l'appartement, à droite, à gauche, au plafond et par terre, en moins de quelques secondes. Le chenet fut posé sur la table, enlevé au-dessus de la tête des assistants, toujours éclairé par cette lueur mystérieuse qui est propre à l'esprit ; avec les pincettes, il frappait sur le chenet enlevé, éclairé, et ce dernier fut posé sur les genoux de madame Blavette.

Un chandelier fut pris sur la cheminée ; après avoir été enlevé et éclairé comme les autres objets, la main qui le tenait était parfaitement visible ; il passa sous le nez et dans la barbe du médium, puis dans la main de M. Cornilleau à qui il fut enlevé pour être remis au médium ; il lui fut arraché à nouveau, pour être roulé dans une fourrure qui était au cou d'une dame placée derrière moi.

L'Esprit à manifestations s'amusa ensuite à ôter les chaussures à trois dames : celles de M^{me} Florence Blavette furent posées sur la table et vivement éclairées ; tous les assistants dirent : Nous les voyons ! une dame s'écria tout à coup : Je les ai dans la main ! Les chaussures de ma fille (aujourd'hui M^{me} Neipceron), lui furent enlevées comme les autres et, après les avoir posées sur la table, l'Esprit les jeta violemment à terre comme pour les réduire en morceaux ; cependant elles étaient intactes.

La table fut enlevée, étant bien éclairée, et on la vit s'élever et monter doucement jusqu'au plafond ; elle y resta au moins une minute et revint se poser à sa place.

Je tenais toujours le chandelier ; l'Esprit posa la petite sonnette dessus, et vint me le prendre ; je fis résistance, mais je finis par lâcher prise et le tout tomba avec bruit. L'Esprit reprit le chandelier avec les pincettes et le remit sur la table ; il chercha la sonnette, toujours avec les pincettes, et l'ayant trouvée, il la tint suspendue au bout des branches et sonna vivement pendant que la main frappait sur la table en imitant la retraite. Cet Esprit, invité à écrire, tourna les feuillets d'un cahier, fit traîner le crayon dessus et jeta le tout, très-vivement, au hasard ; les rideaux de la fenêtre furent écartés à plusieurs reprises. Ensuite les Esprits glorifièrent

Dieu en frappant de grands coups très-sonores, suivis d'autres coups plus faibles, un pour chacune des personnes présentes et pour leur dire adieu.

Ainsi se termina cette soirée qui avait duré au moins une heure et demie, sans interruption.

Ces faits instructifs pour les spirites qui étudient, prouvent l'action du monde de l'erraticité sur la matière. M. Cornilleau affirme ces phénomènes intéressants dans une lettre particulière.

Le Mans, 7 mars 1879.

Ernestine F. Lebreton, M. Niepceron M. Cornilleau, M^{me} Niepceron, M^{me} Froget, M^{me} Malherbe, M^{me} F. Blavette.

Pour les membres absents : Henri Lebreton.

Prière pour une amie bien-aimée

OBTENUE PAR M. JOURDEAU, DE LIERVAL (AISNE).

O Dieu tout puissant; vous qui êtes infiniment miséricordieux, daignez écouter la prière que je vous adresse en ce moment pour M^{lle} N....., ma bien-aimée.

Jetez sur son âme un rayon de votre divine lumière, qu'elle en soit inondée et en reçoive une impression durable et salutaire; puisse une étincelle de votre divin amour ranimer sa foi, la reconforter et lui donner un avant-goût des choses divines par l'étude de vos lois !

Messagers de Dieu, et vous surtout, son bon ange gardien, dirigez ma pensée vers elle; que les effluves bienfaisantes de votre âme rafraichissent la sienne, lui fassent aimer ce qui est beau et grand, ce qui est élevé et moralise l'âme; que ses yeux s'ouvrent à la lumière, à la vérité; qu'elle ait une foi inébranlable en Dieu et en l'immortalité de l'âme, une foi raisonnée, durable, forte et sage.

Faites lui comprendre que mon amour pour elle est sincère; ne désirant que son bonheur en cette vie comme dans l'autre, elle a tout à gagner en travaillant à son perfectionnement moral et intellectuel, tout à perdre en faisant le contraire.

Faites-lui comprendre aussi que les plaisirs de la terre sont et ne laissent bien souvent que le vide dans l'âme, mais que notre bonheur ne réside qu'en Dieu et n'est obtenu que par le devoir accompli.

Amis, donnez-lui la force et le courage de supporter avec patience et résignation les épreuves de la vie quelquefois bien pénibles; Faites-lui entrevoir, par la pensée, qu'il y a des mondes meilleurs qui voguent au-dessus de nos têtes, dans l'immensité sans bornes, où Dieu les a semés à profusion, et que nous irons les habiter un jour quand nous en serons dignes.

Faites aussi que la prière allume en son âme un noble et généreux élan d'amour et de charité, qui l'aide à élever son âme vers Dieu; puisse-t-elle avoir pour tous ses frères, une charité sans bornes!

Mon Dieu, elle est bien faible cette prière de mon âme en souffrance, mais je vous aime d'un amour sincère, d'une foi ardente, j'ai confiance en votre bonté et en votre justice; je sais que vous pouvez tout ce qui est juste, et que tout ce qui vous est demandé avec foi est rarement refusé, lorsque cela est en vue du bien moral. Je réclame votre divine protection, et si je suis digne de celle qui a touché mon âme, de celle que j'aime d'un amour bien sincère, daignez m'unir à elle dans cette existence, pour que nous puissions travailler ensemble au progrès de nos frères, à notre avancement moral, et acquérir les richesses impérissables de l'âme pour vous les offrir. O juge suprême ! Si je suis indigne de ces biens, que votre volonté soit faite et non la mienne.

Lettre de faire part du Mexique. (Nécrologie.)

« Allez vers Dieu par le bien et par la science.

« Vivre, c'est naître à la mort ; mourir, c'est naître à la vie.

« MIGUEL ANGEL ARAGON a abandonné son enveloppe matérielle, pour s'élever dans le monde des Esprits, le 28 janvier 1879, à 2 heures 3/4 du matin.

« Sa résignation pendant sa longue et douloureuse épreuve, lui a donné avant le terme ordinaire de la vie, une bonne place spirituelle dans l'erraticité,

« Ses frères en croyance sont assurés de la belle destinée de leur bien-aimé frère M. A. Aragon. »

NOTA. Cette carte, semblable à nos cartes-postales, est imprimée et signée par les frères du défunt, spirites convaincus : MM. José Aragon — Enrique Aragon — Louis Aragon ; elle est datée de Mexico, le 28 janvier 1879.

C'est d'un bon exemple. En France, saurons-nous imiter nos frères d'outre-mer ?

« DE HERSTAL, Belgique, nous recevons une lettre de faire part, avec cette épigraphe :

« HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT. Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face à tous les âges de l'humanité. »

La famille de M. François Parent, annonce ainsi le décès de notre F. E. C. le 3 mars 1879 ; il était âgé de 71 ans, et il est dit : « Priez Dieu qu'il reçoive son Esprit en sa sainte grâce, car il est parti dans les meilleurs sentiments de résignation en la volonté du Créateur ; il sera enterré civilement, le jeudi 6 mars.

M. E. C. CROZE, notre ami, et F. E. C. à Indret, Loire-Inférieure, homme de bien et médium guérisseur, nous annonce la désincarnation subite de sa compagne, le 16 février 1879 ; rien ne pouvait faire supposer cette prompte séparation, si cruelle pour M. Croze

qui n'est plus jeune, et qui se résigne en disant : « Que la volonté de Dieu soit faite et non la mienne. » M. E. C. Croze prie tous les spirites de s'unir à lui pour obtenir que l'Esprit de sa bien-aimée se sépare activement des étreintes de la matière, et pour la sortir du trouble qui accompagne cette séparation.

Réflexions de l'Astronome Zöllner.

Je jure, devant le Tout-Puissant que, jusqu'à mon dernier souffle, je combattrai ces savants qui, atteints de la pourriture morale, ne se couvrent du manteau d'une science faussée que pour servir leur égoïsme et leur orgueil, et empoisonner le cœur du peuple à l'aide de sophismes.

Mon Dieu, qui connaissez le cœur des hommes, ôtez-moi le dernier reste de pitié pour qu'aucune faiblesse ne me retienne; puissé-je devenir l'instrument de votre justice pour venger cet innocent, le docteur SLADE.

Donnez-moi la force d'arracher le masque du visage des faux prophètes qui doivent être voués au mépris de la postérité; que leur expiation serve à laver cet outrage public aux sentiments humanitaires de notre époque actuelle. (Il s'agit de la négation de faits médianimiques importants pour la science, pour la vérité, obtenus par l'intermédiaire du docteur Slade.)

(Tiré du *Traité scientifique* par Frédéric Zöllner, professeur de l'Université de Leipzig. II^e volume, 1^{re} partie, page 376.)

Bibliographie.

En vente à la Librairie des Sciences psychologiques.

Recherche sur les phénomènes du Spiritualisme, par William Crookes; 2^e édit. Volume relié avec goût, pour faire honneur à l'homme de mérite qui est l'auteur de ce beau et bon livre, 3 fr., port payé. Arme pour combattre nos adversaires.

Livre des Esprits, en allemand, par M. Delhez, 2 fr. 50 cent., 3 fr. port payé. *Livre des médiums*, en allemand, 5 fr. et 5 fr. 50 c. port payé.

L'Encyclopédie magnétique, 7 vol. 28 fr. Nous les envoyons, port payé, pour 15 fr. 80 cent.

Abrégé du traité du ciel et l'enfer, 4 fr.; 2 fr. 30 cent., port payé.

Les Méditations d'un Penseur, 2 vol. Au lieu de 8 fr., 4 fr. 60 cent., port payé.

Le Sanctuaire du spiritualisme, 4 fr.; 2 fr. 30 cent., port payé.

Les Grands mystères, 3 fr. 30 cent., port payé.

Les Dogmes nouveaux, 3 fr. 30 cent., port payé.

Le Doute, 3 fr. 50 cent., port payé.

Vision du prophète, 1 fr. 50 cent. (remarquable).

L'Esprit consolateur, par M. V. Marchal, 3 fr. 50 cent., port payé.

L'almanach spirite pour 1879; 70 pages intéressantes et

Calendrier avec le nom de tous les grands hommes en place du nom des saints : les fêtes y sont désignées. C'est utile et intéressant. 0 fr. 40 cent. port payé, 10 exemplaires 3 fr. 50 cent

La Librairie, pour servir la propagande, a édité deux chapitres de la Genèse : 1° *Les Fluides*, en 58 pages, prix, 25 centimes; 30 centimes, franco. 10 brochures, 2 francs.

2° *Esquisse géologique de la Terre*, 46 pages, prix 20 centimes. 25 centimes franco. 10 brochures, 1 fr. 75 cent. Les Spiritistes doivent semer ces brochures qui ont une valeur morale et scientifique de premier ordre.

Le Roman de l'avenir. — Louis Huber. — *Les déclassés*, 3 fr. chacun, port payé. *Histoire des paysans*, 2 vol., 7 fr. 50.

Histoire des Camisards, 3 fr. 90 cent., port payé. (E. BONNEMÈRE).

La Solidarité, 2 vol., par Ch. Fauvety, 6 fr. port payé.

L'Effet probable du progrès spirite, par miss A. Blackwell, 60 centimes, port payé.

Œuvres de M. Augustin Babin.

Guide du bonheur, relié, 3 fr. 10 cent., port payé. — *Notions d'astronomie*, port payé et relié, 3 fr. 60 cent. — *Philosophie spirite*, 2 fr. 50 cent. et 2 fr. 85 cent. port payé et broché; 3 fr. 60 cent. relié. — *Catéchisme universel*, 2 fr. 75 cent., relié et port payé.

Encyclopédie morale, 2 fr. 50 cent. et 2 fr. 85 cent. port payé, — 3 fr. 60 cent. relié.

Ouvrages déposés à la librairie des Sciences psychologiques et reliés richement, avec un goût parfait.

M. Auffinger, Louis fils, rue du Four-Saint-Germain, 15, Paris, met en vente le fac-simile d'un médaillon authentique de Mesmer, fondateur du magnétisme, au prix de 0 fr. 75 cent.; 1 franc avec le port. S'adresser à lui.

M. le baron Du Potet a réédité son traité du Magnétisme en 12 leçons, 8 francs et 8 fr. 60 cent. port payé.

Cours de magnétisme, par Ch. Lafontaine, de Genève, 5 francs et 5 fr. 50 cent. port payé. L'auteur édite cet ouvrage par livraisons de 50 centimes; on peut souscrire à la librairie des Sciences psychologiques, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Banquet de Mesmer.

Chaque année, les adeptes du mesmérisme se réunissent dans un banquet pour fêter Mesmer; les partisans du magnétisme, désireux d'assister à cette agape fraternelle, qui aura lieu le 23 mai 1879, à 6 heures du soir, doivent s'adresser aux bureaux du *Journal du magnétisme*, à Paris; à M. d'Angerville, rue Neuve-des-Petits-Champs, 20; à M. G. Cochet, restaurateur, galerie de Valois, au Palais-Royal, 167.

LE JOURNAL DU MAGNÉTISME, faisant suite à la *Revue Magnétique*, sous la direction de M. H. Durville, paraît maintenant tous les samedis. Abonnements : France, un an 12 fr. Union postale 14 fr. Autres pays, le port en sus, le numéro, 25 cent. Bureaux, rue Lazare, 28, Paris.

Le Journal du Magnétisme offre gratuitement, à titre de prime à tous ses abonnés d'un an, les *Mémoires d'un Magnétiseur*, par Ch. Lafontaine, 2 vol. in-8°, du prix de 7 fr., ou le *Manuel de l'Étudiant Magnétiseur*, du baron du Potet, un fort volume.

Avis important.

La Société scientifique d'Études psychologiques est entièrement distincte de la Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec. Les spirites peuvent, comme membres, assister aux séances des deux Sociétés, mais ils ne doivent pas oublier que la première n'est qu'autorisée et point reconnue d'utilité publique et que, par conséquent, elle ne peut recevoir un don testamentaire.

La Société pour la continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec, anonyme et à capital variable de 42,000 francs, est dans les conditions voulues pour recevoir. Or, il y a un mois, un spirite sans parents avait testé pour la Société scientifique, croyant que les deux Sociétés n'en faisaient qu'une, se figurant ainsi faire un don à la Société pour la continuation des œuvres spirites ; cette donation est nulle, puisqu'elle n'est pas légale ; aussi prévenons-nous nos lecteurs afin qu'il n'y ait plus confusion.

Programme du Concert donné par la Société scientifique d'Études psychologiques, le mardi 6 mai 1879, 5, rue Neuve-des-Petits-Champs.

Fantaisie de *Faust*, pour piano, (Laybach), M^{lle} Charlotte Chambard.
Air de *Philémon et Baucis* (Gounod), chanté par M. Palianti.
Air du *Songe d'une nuit d'été* (A. Thomas), chanté par M^{lle} L. Thoremberg.
Air de *l'Abeille de la reine Topaze* (Massé), chanté par M^{lle} Noblet.
Duo du *Philtre* (Auber), chanté par M^{lle} L. Thoremberg et M. Palianti.
Thème allemand, piano (Laybach), M^{lle} Charlotte Chambard.
Canzonetta de Marco Spado (Auber), M^{lle} Louise Thoremberg.
Air des *Noces de Jeannette* (Massé), M^{me} Noblet.
Grande fantaisie sur : *Ma Céline* (Haumonn), exécutée sur le violon, par M^{lle} Julia Delépierre.
L'Homme qui travaille aux champs et l'Homme qui fait des statues, poésie dite par l'auteur, M. Maurice Douay.
Aubade (Diaz), chanté par M^{lle} Laurent
Nuit d'Espagne (Manenet) id. id.
Air des *Dragons de Villars* (Maillard), chanté par M^{me} Pauline Boutin.
Alleluia d'Amour (Faure), id. id.
Les filles de Cadix (Leo Delebes), id. id.
Les Élèves de M. Brion d'Orgeval.
Solo de Hautbois, composé et exécuté par M. G., du Théâtre des Italiens,
Grand air du *Trouvère*, en italien (Verdi), chanté par M. Edwards de Leyssius.
Grand air du baryton du *Bal masqué* (Verdi), en italien, — —
Scène dite par M^{me} Fauvety-Charles.
Aubade, de Shulhoff. — *Nocturne*, de Chopin. — *Chasse*, de Mendelssohn, par M. Michel, Rozen

Le Gérant, A. JOLLY.

Paris, imprimerie JULIOT, rue Dombasle, 54. — Maison à Tours.